UNV

Special Issue on Artisan Programmes

pages 5 - 19

United Nations Volunteers

Number 65-March 1994

undp

Editorial 2

Comme Mon Village à Moi, Maintenant, ici 20
par Caroline Radjabali

Quand la Tomate et le Manguier font bon Ménage 22
par Adolph Gomis

Contributions to UNV's Special Voluntary Fund 26

Attacking Poverty in Irian Jaya 28
by Jemma Rolejo

Brothers and Sisters 29
by Masako Yonekawa

IVD Marked Around the World 30

READEX MICRO best copy available

EDITORIAL

DEVELOPMENT WITH BARE FEET

The image of the "barefoot" doctor came from China. It was less the idea of a medico actually trudging around with no shoes on than a radically different and appropriate approach to health care for most developing countries, to situations where most of the population live in villages, yet where doctors tend to congregate in distant urban hospitals, undertaking expensive curative functions for the few. The word thus came to symbolise a bottom–up, preventive approach that had immediate value for the population majority.

So, no surprise that "barefoot" UNVs have arrived. These UNVs are not selected on the basis of university qualifications or specialist experience. On the contrary, they represent the best of local leadership and grassroots experience, able to build on and diffuse indigenous knowledge but also to combine it with the most relevant international expertise, taking what is best from the international channels UNV can provide. As seen in an article we reprint from "UNDP India News", one of the first experiences has been with rural artisans.

One dictionary defines artisans as persons who carry out manual work on their own account, often helped by family, friend or apprentice. And just before we are tempted to dismiss the potential of such people to advance the development process, let's reflect that in some parts of Latin America, the "informal sector" to which most artisans belong accounts for as much as 70% of Gross Domestic Product.

Artisans, whether rural or urban, have many problems. UNV's 1990 Discussion Note on volunteer participation in working with urban poverty listed some of them: low and stagnant levels of remuneration; insecurity of employment and of income – vulnerability on the labour market; excessively long working hours; abysmal and unhealthy working conditions; exploitative relationships with the formal sector in terms of credit, raw materials, equipment and markets; and work within a hostile policy environment that leads to harassment.

Despite all these obstacles, the feature on South Asia's artisans can state that out of their efforts "have resulted thousands of utilitarian products as also articles of exquisite artistic refinement and beauty". What better way to boost income generation and what is nowadays called "human security" than to enable those who have succeeded against these odds to become volunteers and to show others how they've done it? Their insights go straight to the mark. It mattered little that the Bolivian producer of *artesania* who attended the UNV–sponsored workshop described on page 9 could speak only Aymara: that she wept as she sought to convey the frustrations of her eventually successful struggles with exploitative middle–men lent its own weight to the seminar's search for solutions.

Following pilot work, UNV is now involved in artisan exchange, in the Ecovolunteers scheme described in last September's UNVNews, in community volunteers working on basic needs, on HIV/AIDS, and on the rehabilitation of the handicapped. All involve "barefoot volunteers" of one type or another; and common to the schemes is the value set on the exchange of ideas and skills, and on the sharing of indigenous knowledge within and between communities, as well as across regions. Here formal or academic qualifications count for less than character and leadership, innate understanding of the realities at local level and caring for the community – traits that qualify them uniquely for the needs they face.

The famous English writer, Dr. Samuel Johnson, said that "The meanest artisan contributes more to the accomodation of life ... than the profound scholar". He had a point. His artisan's 20th Century descendants – still "mean" in the sense of poor – look like bringing a wonderfully rich new dimension to the UNV programme.

EDITORIAL

LE DEVELOPPEMENT AUX PIEDS NUS

L'image du docteur "aux pieds nus" vient de Chine. Il ne s'agissait pas vraiment de donner l'impression d'un médecin traînant les pieds et ne portant pas de souliers mais cela donnait plutôt l'idée d'une approche radicalement différente et appropriée de la santé pour la plupart des pays en développement, illustrant des situations où une grande partie de la population vit dans des villages et où les médecins ont cependant tendance à se réunir dans des hôpitaux urbains éloignés, se chargeant de soigner un petit nombre de personnes à prix fort. L'expression est ainsi apparue pour

READEX
FICHE

symboliser une approche engendrée par la communauté elle-même, approche préventive à laquelle la majorité de la population a accordé une grande valeur. Donc, il n'est pas surprenant que les VNU "aux pieds nus" soient arrivés. Ces VNU ne sont pas sélectionnés selon leurs qualifications universitaires ou expérience spécialisée. Au contraire, ils représentent le meilleur des dirigeants locaux et de l'expériernce au niveau de la communauté; ils sont non seulement capables de bâtir et de diffuser une connaissance autochtone mais aussi de la combiner avec une expertise internationale significative, tirant le meilleur des circuits internationaux que le programme des VNU peut fournir. Ainsi décrite dans l'article que nous reproduisons à partir du magazine "UNDP India News", l'une des premières expériences a été faite avec les artisans ruraux.

Selon un dictionnaire, la définition de l'artisan est une personne qui travaille manuellement à son propre compte, souvent aidé par sa famille, des amis ou des apprentis. Et juste avant d'être tenté d'écarter le potentiel de ces gens pour faire avancer le processus du développement, faisons-nous la réflexion que dans certains coins de l'Amérique latine, le "secteur informel" auquel la plupart des artisans font partie représente 70 pour cent du produit intérieur brut.

Les artisans, qu'ils vivent en région rurale ou en région urbaine, ont beaucoup de problèmes. La Note informelle de discussion de 1990 pour la consultation spéciale VNU sur la participation des volontaires aux efforts entrepris par les pauvres en centre urbain en liste quelques uns: les niveaux bas et stagnants de rémunération, l'insécurité de l'emploi et du revenu d'où leur vulnérabilité sur le marché du travail, les longues heures de travail, les conditions de travail épouvantables et malsaines, les relations d 'exploitation abusive avec le secteur formel en ce qui concerne les crédits, les matériaux de base, l'équipement et les marchés, et le travail au sein d' un environnement politique hostile conduisant à l'harcelement.

En dépit de tous ces obstacles, l'article sur les artisans de l'Asie de sud démontre que grâce à leurs efforts "des milliers de produits utilitaires ainsi que des articles raffinés et de toute beauté ont vu le jour". Quelle meilleure façon d'accroître les revenus et de préserver ce qu'on appelle aujourd-hui la "sécurité humaine" que de permettre à ceux qui ont réussi à surmonter tous les obstacles de devenir des volontaires et de montrer aux autres comment ils s'y sont pris? Leur perspicacité va directement au but. Il n'est presque pas important que la productrice bolivienne d'*artesania*, qui a participé au séminaire parrainé par le programme des VNU mentionné à la page 9 ne pouvait parler que l'Aymara: le fait qu'elle ait pleuré tandis qu'elle essayait de faire passer ses frustrations au sujet des luttes, dont elle est finalement sortie vainqueur, avec des hommes-médiateurs qui voulaient l'exploiter a porté ses fruits quant à la recherche de solutions pendant le séminaire.

Suite à un projet pilote, le programme des VNU est désormais impliqué dans les différents concepts qui suivent: échange d'artisans, "volontaires-écolos" dont on a parlé dans le UNVNews de septembre, volontaires communautaires travaillant à partir des besoins de base, SIDA et réhabilitation des handicapés. Tous ces projets comprennent des "volontaires aux pieds nus" de tel ou tel type; la valeur commune à tous ces projets est bien celle de l'échange dé idées et de compétences et le partage de connaissance autochtone parmi et entre les communautés, ainsi qu'à travers les régions. Ici les qualifications scolaires ou académiques comptent moins que la détermination et les qualités de diriger, la compréhension innée des réalités au niveau local et l'interêt de la communauté -- traits de caractère qui les qualifient uniquement par rapport aux besoins auxquels ils font face.

Le célèbre écrivain anglais, Samuel Johnson, a dit que "le dernier des artisans contribue davantage aux satisfactions dé la vie... que l'homme profondément cultivé". Il y a du vrai dans ce qu'il dit. Le descendant du 20e siècle de son artisan -- bien que toujours "dernier' dans le sens pauvre -- semble apporter au programme des VNU une nouvelle dimension, remarquablement riche.

EDITORIAL

EL DESAROLLO DESCALZO

La imagen del doctor "descalzo" se originó en la China. No se trata de presentar la idea de un médico descalzo caminando penosamente, sino la de proyectar un enfoque apropiado, totalmente diferente en materia de atención médica para la mayor parte de los países en desarrollo, y que se ajuste a situaciones en las que la mayor parte de los habitantes viven en aldeas, pero donde los doctores se congregan en lejanos hospitales urbanos, socorriendo a unos cuantos pacientes a precios onerosos. La palabra surgió entonces para simbolizar un enfoque preventivo de la base, adquiriendo un valor inmediato para la mayoría de la población.

No es sorprendente que los VNUs "descalzos" hayan llegado. Estos voluntarios no han sido seleccionados en base a sus calificaciones universitarias o por sus experiencias en ramas especializadas. Al contrario, ellos son el vivo ejemplo de

regencia local y de pericia a nivel comunitario, no solamente con capacidad para impartir y difundir conocimientos autóctonos, sino también para acoplarla a la pericia internacional más relevante, brindando el mejor elemento de las redes internacionales que el programa de los VNU tiene a disposición. Como se podrá apreciar en un artículo que reproducimos en las páginas siguientes, extraido del "Boletín del PNUD" de India, una de estas primeras experiencias se ha realizado con los artesanos rurales.

Un diccionario define a los artesanos como personas que realizan por su cuenta propia un trabajo manual, con frecuencia ayudados por la familia, amigos o aprendices. Antes de subsestimar el potencial de esas personas dentro del proceso de desarrollo, recordemos que en algunos países de América Latina, el "sector no estructurado" al cual pertenecen la mayoría de los artesanos, alcanza un 70% del Producto Bruto Nacional.

Los artesanos de areas rurales o urbanas, enfrentan problemas de muchas índoles. La Nota de Antecedentes del programa de los VNU del año 1990 basada en la participación de los voluntarios que trabajan con la pobreza urbana, menciona algunos de ellos: niveles de remuneración baja y estancanda; inseguridad de empleo y de ingresos, por ende, vulnerabilidad en el mercado de trabajo; horas de trabajo excesivamente largas; condiciones de trabajo insalubres y abismales; abusos en las relaciones con el sector estructurado en términos de crédito, materia prima, equipo y mercados; y trabajo en una atmósfera de política hostil que conduce a presiones.

No obstante tales inconvenientes, el artículo sobre los artesanos del Sur del Asia demuestra que gracias a sus esfuerzos "han resultado miles de productos utilitarios como también artículos de gran refinamiento artístico y de exquisita belleza". ¿Qué mejor manera para incrementar los ingresos y preservar lo que hoy en día se denomina "seguridad humana" que permitiendo que quienes han logrado atravezar estos obstáculos, puedan convertirse en voluntarios y demostrar a otros cómo lo han logrado? Sus percepciones han sido acertadas! Aunque poco importó que la participante boliviana que asistía al seminario de trabajo auspiciado por el programa de los VNU descrito en la página 9 haya podido sólo expresarse en dialecto aymara, que haya llorado mientras contaba sobre sus fustraciones y altercados con mediadores que no cesaban de explotarla, esto fue trascedental para hallar soluciones!

Tras un proyecto experimental, el programa de los VNU participa en: el intercambio artesanal, en el esquema de los "voluntarios ecólogos" descritos en la edición del mes de septiembre del UNVNews, en el voluntariado a nivel comunitario para colmar las necesidades de base, en el VIH/SIDA y en la rehabilitación de los discapacitados. Todos estos proyectos comportan un "voluntariado descalzo" sea de uno u otro tipo; pero lo común a estos esquemas es el valor que se adjudica al intercambio de ideas y de capacidades, y el deseo de compartir los conocimientos autóctonos dentro y entre las comunidades así como también a través de todas las regiones. En este contexto, se confiere menos importancia a las calificaciones académicas que a la determinación y cualidades de los dirigentes, a la compresión innata de las realidades a nivel local y asistencia a la comunidad, características que los identifican como únicos ante las carestías con que se enfrentan!

El famoso escritor inglés, Dr. Samuel Johnson, señaló que "el más ínfimo de los artesanos contribuye más a las comodidades de la vida ... que el hombre más culto". Estaba en lo cierto! Sus artesanos descendientes del 20avo siglo - aún "insignificantes" en el sentido de pobre- parecen aportar una dimensión extraordinariamente abundante e innovadora al programa de los VNU.

...NEWS FLASH...

UNVs IN OBSERVER MISSION TO SOUTH AFRICA

Two hundred UNVs head for South Africa on March 12 and 13 as Observation Support Officers. They will help the United Nations Observer Mission in South Africa prepare and conduct the country's first multi-racial elections on April 26-28. Their assignments will last two months.

Of these UNVs, 50% are from Africa, 35% from industrialised countries and 15% from Asia. They will be deployed to provincial offices where they will operate under Provincial Co-ordinators and Logistics Specialists. The UN's request came following the successful electoral work carried out by the UNVs in Cambodia. In fact, some seventy of the 200 actually served there: Elzbieta Lewczuk and Jacek Piwowarczyk from Poland are two of them.

Managing the UNV Support Unit in Johannesburg is Kevin Gilroy, fresh from much the same task in Phnom Penh. Amongst those finalising the urgent recruitment in Geneva has been Canadian Barbara Shenstone, who worked for UNTAC in Kampong Cham Province.

SUPPORTING SOUTH ASIA'S ARTISANS

Reprinted from
UNDP INDIA NEWS

UNV has embarked on a 16-month experimental programme for artisan development in South Asia. Focussing on Bhutan, India, Sri Lanka and Nepal, the programme will build up exchange and mutual support among rural artisan groups, local community-based organisations and NGOs working with them, and among training and support institutions, using the channels of UNV for volunteer recruitment and contact, both national and international.

"Wherever there is more knowledge, I would like to go there. I am also happy to share what I know": Prasad, Bhutanese dyer.

The three product branches chosen are leather, weaving (among women's groups) and bamboo, and the areas of intervention and support will include marketing, finance, group information, design, materials, technology, training, ecology and occupational health.

Leather work is widespread all over South-Asia. Bamboo can be rightfully termed as a SAARC (South Asian Association for Regional Cooperation) material as it is abundantly available in all the countries that make up this sub-regional entity. The list and range of items produced by artisans using this versatile and beautiful grass is staggering. Weaving is perhaps the most widespread craft over the entire subcontinent, traditionally incorporating some of the world's most historically valued and skilled artisans. The UNV programme will focus on women weavers, balancing somewhat the more male preserve of both leather and bamboo crafts.

Comparing notes at the International Bamboo Artisan Exchange Workshop held in Narendrapur late last year - Memzou from Bhutan with Madhav, Vibbuti and Ganesh from West Bengal.

Concentrating on these three artisanal areas for 16 months in South Asia is expected to provide a valuable basis of experience in order to push further into other craft areas as well as geographically.

Spinning a good yarn

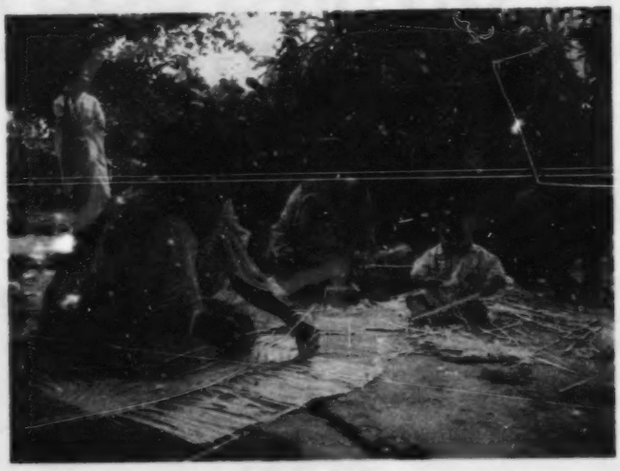
Five women who are experienced back–strap loom weavers and a community organiser from the Mishing tribe of Assam, India, visited the traditional weavers of eastern Bhutan for ten days. There they learnt about drudgery–saving devices like a one– instead of two–person warping system – changing the length of the warp by flicking a rod on a rack with one's foot instead of physically having to get out of the loom, and thus reducing backstrain and consequently being able to weave with ease for longer periods. At the end of the exchange the Bhutanese asked for one of the Mishing looms to be left behind and the Mishings requested some designs in exchange.

In a return exchange seven weavers from Bhutan visited the Mishing village. They also met with Mizo weavers in Meghalaya, India. Tne Mizos are considered some of the best back-strap loom weavers and are famous for their floral designs. One of the communities had stopped using cotton and silk because of the effort involved and of the inroads made by mill–produced cloth. After seeing the painstaking work being done by the Bhutanese, they felt encouraged to revive their highly skilled techniques. Meeting another tribe of weavers, the Khasis, who use an older version of the loin loom and grow their own mulberry trees, inspired the Bhutanese.

They also visited a yarn factory in Guwahati in Assam , which is the source of the raw material they normally obtain through middle men. The weavers are now planning to get direct access through developing a community yarn bank.

The South Asian region has one of the largest resource pools in the world of skilled craftspeople. After agriculture, the artisan sector provides the highest employment in the unorganised domain. This sector also employs a large number of women and people from minority communities. Most of the professional skills among artisans are inherited, and are fundamentally related to the culture of their host societies. Out of their efforts have resulted thousands of utilitarian products as also articles of exquisite artistic refinement and beauty.

"Participating in this exchange has made me realise a living can be made out of bamboo craft making". Mondal from Bengal.



Gita Bhowmik, Lakshmi and Biswajeet from Tripura and Dileep of West Bengal concentrating hard at the Workshop.

However, being largely outside the pale of the modern market, and owing to their special vulnerability to structural adjustment policies which facilitate the outreach of competing industrial products into the traditional local market, artisans in the region have become increasingly isolated, dispersed and disorganised, with a negligible capacity to lobby and influence government policies. Government schemes to provide loans to artisans seldom reach the intended beneficiaries. Facing a severe lack of working capital and access to raw materials, the artisan becomes increasingly dependent on the intermediary for both finance and the market, leading to impoverishment.

The strategy of the UNV programme is based on the premise that income generation programmes, particularly if they involve the marketing of products using traditional artisanal skills, are an effective access point into communities. This approach has a direct effect on providing basic needs in a sustainable manner. Additionally, it has a positive effect on the dignity and cultural pride of the artisanal communities, espe-

Bamboozling middle men – and scientists

A dozen bamboo artisans from various parts of Sri Lanka came together for a week in Matale and then again for three days in Moratuwa. Since the sugar content of bamboo in Sri Lanka is high, it is very susceptible to pests. The artisans exchanged their ways of treating bamboo for pests and experts from the Scientific and Technical Research Institute in Colombo were invited, to display the method they had developed. It was found that the system developed by the Institute was double the price of those used by some of the artisans, and no more effective. As a result of these exchanges, the bamboo artisans of Sri Lanka have formed a national association for the first time.

In Madras, India, 150 bamboo artisans met last October to discuss their common problems. Procuring raw materials and not being able to access finance to purchase them were the main issues. As pavement dwellers they need better living conditions so that they can do their work undisturbed and have a place to vend their products. To start with, they agreed to work out their raw materials requirements on an area basis, so that they could approach the Forest Department directly. Normally they buy from middle men. They also agreed to meet to decide how they would like to organise credit and loans. Guilds are being developed in another part of Tamil Nadu to build up a co-operative credit system and to propose a joint management scheme to the Forest Department for growing bamboo on Department lands.

At the end of last year 23 bamboo artisans from across South Asia got together with the National UNVs at a centre outside Calcutta. They were from various religions, castes, linguistic backgrounds, races and cultures. They worked side by side for ten days, sharing their tools, designs and techniques – including the various treatments for protecting bamboo from pests, and dyeing it with natural dyes. Methods of setting up groups, raw materials procurement, access to finance and credit, as well as lobbying procedures and approaches were discussed with the help of the NUNVs, who acted as facilitators and interpreters.

cially if the indigenously utilised technical and marketing knowledge is appreciated. There are good examples worldwide of successful programmes of artisanal development even among traditionally deprived groups such as women and indigenous people (for example, Tibetan carpet weaving and Australian aboriginal art).

The UNV programme aims to provide a mechanism, currently non existent, whereby the large resource pool of skilled artisans can be utilised as specialist artisanal volunteers, under an organisational umbrella, to promote collaboration between different artisanal communities.

"These exchanges are one way of keeping traditions alive": Ongmo Dazer, weaver from Bhutan.

The purpose of the intervention is to improve the livelihood of the artisan through utilising his/her resource of skills, while remaining aware of tradition and heritage.

As stated earlier, the interventions will be in a variety of fields. In the process chain from procurement of the raw material to the sale of the product, the weak links will be established and strengthened. The UNV artisan consultant will be utilised as the bridge between the ill-informed artisan and institutions with schemes to help provide development assistance and loans to poor artisans. Producer groups will be organised in order to gain more power to lobby government and provide easier access to opportunities and benefits offered to the artisan sector. Outside designers will be invited to keep artisans in touch with the changing needs and demands of the customers. Artisans will be provided access to modern materials which can be incorporated into their products to enhance marketability. Adaptation and innovation of technology and equipment appropriate to the changing environment, training to ensure full understanding of suggested improvements by the artisans within their existing societal framework, and ecological considerations and occupational health will be the other areas of intervention.

The programme envisages the implementation of these objectives through a triangular collaboration of the UNV artisan consultant, backed by a community organiser and a National UNV.

"We know our problems. You understand our problems. But there is no-one in Delhi that we can go to. Please explain our needs to the policy makers": Paliniswamy, bamboo artisan from Tamil Nadu.

The UNV artisan consultants will be people with technical expertise in any one or more of the chosen areas of intervention. They could be artisans, independent consultants or working with nodal organisations. The community organiser will be someone from the artisanal community, or having the confidence of the community, who would act as the person between the UNV artisan specialist & the community. Some people from artisan communities will be initially trained and given exposure to outside markets, other artisan communities, design centres, technologies etc.

Thereafter, they will be able to act as more effective catalysts and organisers in their own community. The National UNV will be based at the national or sub-regional level and will be expected to match the need in an artisanal community with the right UNV artisan consultant. The UNV would also be expected to establish networks between local groups and various national and international governmental and nongovernmental organisations and resource people involved in the artisan sector.

Shantum Seth, who is Manager of the UNV Programme for Artisan Development in South Asia, has all the credentials you could possibly seek – and then some. He describes himself as a programme co–ordinator in conservation and social development, an artisan technologist with particular reference to footwear, and a research consultant. Brought up in north India till the age of 18, he took City and Guilds and British Boot and Shoe Institute diplomas, and later a BA in Development Studies at the University of East Anglia. He has supervised the stitching of 50,000 shoes a year in a factory in India; taught artisan groups; trained university groups in conservation; trained development workers in France; taught meditation in the USA and India; researched and trained for Oxfam, directed a film, recorded books for India's blind ....

Français

Le programme des VNU vient de lancer un programme expérimental de développement de l'artisanat en Asie du sud, plus particulièrement au Bhoutan, en Inde, au Sri Lanka et au Népal.

Le but du programme est donc de développer l'échange et le soutien mutuel parmi les groupes d'artisans des collectivités rurales, les organisations locales et les ONG travaillant avec eux, ainsi que parmi les institutions de formation et de soutien, en utilisant la filière du programme des VNU pour ce qui est des contacts et du recrutement aux niveaux national et international.

Les trois secteurs d'exploitation artisanale choisies sont le cuir, le tissage pour les femmes, et le bambou, et les domaines d'intervention ou de soutien compteront le marketing, l'aspect financier, les informations de groupe, la conception, les matériaux, la technologie, la formation, l'environnement et la prévention des accidents du travail.

Le travail du cuir est très populaire dans toute l'Asie du sud. On trouve du bambou partout dans la région et l'artisanat du bambou y est florissant. Quant au tissage, c'est probablement l'artisanat traditionnel le plus répandu dans tout le subcontinent. Le fait de se concentrer sur ces trois secteurs pendant 16 mois va permettre d'avoir une expérience solide et de s'investir dans d'autres secteurs ainsi que dans d'autres régions.

L'Asie du sud possède un réservoir d'artisans compétents. Après l'agriculture, l'artisanat fournit à la population le plus d'emplois. Ce secteur emploie aussi un grand nombre de femmes et de personnes issues des minorités. Leur talent se transmit de génération en génération et passe par les traditions. Cependant, ils sont vulnérables, isolés, peu organisés et dispersés à cause de la structure d'un marché qui favorise l'accès des produits industriels concurrents. Les prêts offerts par le gouvernement atteignent rarement les bénéficiaires. Ainsi, l'artisan, ne pouvant pas avoir accès à un capital qui lui permettrait d'acheter des matériaux, dépend de plus en plus des intermédiaires qui profitent de lui, le conduisant directement à la pauvreté.

La stratégie du programme des VNU se base sur l'hypothèse que des programmes générateurs de revenu, plus particulièrement ceux qui impliquent la commercialisation des produits utilisant des techniques artisanales traditionnelles, facilitent l'accès direct aux communautés. Cela a un effet positif sur la dignité et la fierté culturelle d'une communauté artisanale, surtout si on apprécie le talent de la communauté en question (les tapis tibétains et l'art aborigène australien en sont deux exemples typiques).

Le programme des VNU a pour objectif de fournir une sorte de méchanisme qui permettrait d'utiliser ces artisans doués comme volontaires spécialistes de l'artisanat pour promouvoir la collaboration entre des communautés artisanales différentes. L'artisan VNU sera utilisé comme lien entre l'artisan peu informé et les institutions qui projettent de soutenir l'aide au développement et qui prêtent aux artisans démunis. Par exemple, des groupes de producteurs seront organisés afin d'obtenir plus de poids auprès des gouvernements et permettre un accès plus facile aux possibilités et aux avantages mis à la disposition du secteur de l'artisanat. On invitera des artistes étrangers pour permettre aux artisans de suivre la demande des clients et de s'adapter en conséquence, etc. Le programme des VNU envisage d'appliquer ces objectifs à travers une collaboration triangulaire: le VNU artisan consultant, qui offrira son expertise technique dans tel ou tel domaine, secondé par un organisateur venant de la communauté artisanale et en qui la communauté a confiance, qui sera une sorte d'intermédiaire, et enfin un VNU national, dont la tâche, entre autres, sera de coordonner les besoins de la communauté artisanale et ceux de l'artisan consultant.

Español

El programa de los VNU acaba de lanzar un programa experimental para el desarrollo de la artesanía en Asia del sur, particularmente en Bhután, India, Sri Lanka y Nepal.

El objetivo del programa consiste en desarrollar el intercambio y el apoyo bilateral entre los grupos de artesanos de colectividades rurales, las organizaciones locales y los ONG que trabajan con ellos, así como también entre las instituciones que brindan capacitación y auspicio, utilizando las redes del programa de los VNU para la contratación y contacto de los voluntarios tanto a nivel nacional como internacional. Los tres sectores que han sido escogidos para la explotación artesanal son el cuero, el tejido para las mujeres y el bambú; entre los campos de intervención y apoyo se incluirá: el mercadeo, la información de grupo, el diseño, la tecnología, el medio ambiente, etc.

El trabajo de cuero es muy popular en todo el Asia del sur. El bambú es un material que abunda en toda la región y su artesanía es muy floreciente. En cuanto al tejido, esta es probablemente la artesanía tradicional por excelencia en todo el subcontinente. Durante 16 meses la artesanía se concentrará en estos tres sectores, con el fin de obtener una experiencia más sólida y extenderse hacia otras esferas artesanales y regiones.

El Asia del sur posee un ramillete de artesanos competentes. La artesanía, después de la agricultura, es la rama que genera más empleos. Además, este sector emplea a un gran número de mujeres y personas que provienen de comunidades minoritarias. Su destreza

profesional, heredada de generación en generación, está fundamentalmente en simbiosis con su tradición. Gracias a sus esfuerzos han surgido miles de productos utilitarios así como artículos de exquisita belleza y refinamiento artístico. Sin embargo, los artesanos están cada vez más aislados, dispersos y desorganizados debido a su situación fuera del mercado y a su vulnerabilidad con respecto a las políticas de cambios estructurales que favorecen a los productos industriales. Los préstamos ofrecidos por el gobierno llegan raramente a los propios beneficiarios. El artesano que se ve entonces confrontado a una falta de capital de trabajo y difícil acceso a materias primas, debe depender cada vez más de los intermediarios que sacan provecho de él, y le conducen al empobrecimiento.

La estrategia del programa de los VNU se basa en la hipótesis que los programas generadores de ingresos, de manera particular aquellos que implican la comercialización de productos utilizando las técnicas tradicionales, constituyen una fuente de acceso directo a las comunidades. Este enfoque tiene un efecto positivo respecto a la dignidad y el orgullo cultural de las comunidades artesanales, particularmente si se aprecia el talento de la comunidad en cuestión (citamos como ejemplo, los tapices tibetanes y el arte aborígen australiano).

El programa de los VNU tiene por objetivo ofrecer un mecanismo mediante el cual se permitiría utilizar a estos artesanos talentosos como voluntarios especialistas de la artesanía para promover la colaboración entre las diferentes comunidades artesanales. El artesano VNU servirá de vínculo entre el artesano sub-informado y las instituciones que proyectan brindar ayuda al desarrollo y que conceden préstamos a los artesanos desprovistos de dinero. Se formarán grupos de productores para ejercer más presión sobre los gobiernos y obtener acceso más fácil a las oportunidades y beneficios que se ofrecen al sector artesanal. Se invitará a diseñadores extranjeros para poner a los artesanos al día sobre los cambios y demandas de sus clientes y adaptarse en consecuencia. El programa de los VNU prevé realizar estos objetivos a través de una colaboración triangular entre el VNU artesano y consultor, quien ofrecerá su pericia técnica en un área determinada, secundado por un organizador procedente de la comunidad artesanal y quien será una especie de intermediario, y por último el VNU nacional, cuya tarea, entre otras, será la de coordinar las necesidades de la comunidad artesanal con el correspondiente VNU consultor y artesano.

EL PASADO COMO HERENCIA

por Marie Abbou

Del 26 de septiembre al 1 de octubre de 1993, un seminario sin precedente tuvo lugar en Antigua, Guatemala, al cual asistieron unas 30 mujeres indígenas originarias de Bolivia, Costa Rica, Ecuador, El Salvador, Guatemala y México.

La reunión fue organizada por la coordinación "Maya CBO Belejb Batz" bajo el patrocinio de la oficina de Procuraduría de los Derechos Humanos de Guatemala, de la Cooperativa Técnica entre Países en Desarrollo (CTPD) del PNUD y del proyecto del Programa de los VNU RLA/93/V02 "Apoyo a las iniciativas locales", en torno al tema de la Mujer Indígena, Artesanía textil e Identidad Cultural.

Magdalena Molina, especialista VNU asignada a la oficina de Procuraduría de Derechos Humanos de Guatemala, contribuyó activamente a la

Estela Singh/UNV

Durante el seminario cada artesana tuvo la oportunidad de expresar su experiencia personal y las otras mujeres indígenas escucharon atentamente.

organización y al desarrollo del seminario.

Tras deliberaciones formales e informales que se celebraron durante cinco días, las artesanas debatieron los problemas mayores concernientes a sus actividades y a la importancia de éstas en sus vidas.

La artesanía textil es ante todo un medio de subsistencia importante para estas mujeres y sus familias. Los obstáculos que surgen a cualquier nivel de esta actividad afectan la vida cotidiana de las campesinas. Para ellas, superar las dificultades equivale a superar la pobreza: "vender bien los productos educar y criar hijos". Por otra parte, la artesanía tiene un claro significado para las indígenas: la identidad cultural que transmiten a través de los productos, tanto a las nuevas generaciones como al mundo que las rodea. En esto, la mujer indígena demuestra tener una conciencia profunda del porvenir de su pueblo y del papel que desempeña en la historia de la sociedad latinoamericana ya que esta actividad es esencialmente femenina.

Aisladas en áreas rurales, las mujeres indígenas tan sólo cuentan con ellas mismas para cumplir con la doble misión que se han asignado: aumentar el nivel de vida de sus familias y conservar las raíces de sus orígenes.

Si la meta que se han propuesto es clara, conseguirla resulta más complicado. Los procesos de producción y de comercialización abarcan una serie de problemas que las artesanas no logran solucionar sin el apoyo de técnicas o métodos modernos.

Sin pretender alcanzar las exigencias de la moda internacional, ni siquiera nacional, tan sólo el diseño podría escapar a la terrible sentencia del modernismo. Los dibujos surgen de un pasado ancestral lleno de expresiones coloridas. Los símbolos bordados o tejidos narran las leyendas de un pasado resucitado entre los dedos mágicos de las artesanas: en sus prendas, el pueblo Hñähñu en el Valle del Mezquital en México relata las persecusiones pasadas usando el diseño de pájaros que vuelan en busca de un lugar de refugio. Para aquel que sabe o se fija, la obra tejida o bordada expresa toda la riqueza y tradición cultural de los pueblos indígenas. En el año 1993, que fue el año internacional de la población indígena, y durante el seminario de Antigua, se subrayó la sabiduría de estos pueblos. Pero si el contenido es fundamental, la forma lo es más todavía, ya que a través de ella el mensaje expresa todo su significado. Aquí el contenido es la cultura y la pobreza de las artesanas, la forma: el tejido que da testimonio y pan.

Estela Singh/UNV

Los diseños coloridos suelen simbolizar leyendas de un pasado ancestral que las artesanas indígenas transmiten a través de los tejidos al mundo que las rodea.

Así, sin apoyo técnico ninguno, las campesinas trabajan al ritmo arcaico de telares rudimentarios que, si funcionan bien, aflojan la producción que podría resultar mucho más extensa con medios más apropriados. Por ejemplo, los telares de cintura son utilizados desde la época prehispánica, además, su utilización resulta pesada y la fatiga que proporciona limita el tiempo de trabajo en él. La calidad de las materias primas, de los tintes, de los hilos y la precisión del corte de las prendas plantean el problema de la calidad del producto acabado y de la comercialización del mismo a nivel de los mercados nacionales e internacionales.

Si la producción necesita esfuerzos, la administración y sobre todo la comercialización plantea el problema mayor de la venta.

Por falta de otra alternativa, las artesanas venden sus productos a intermediarios. Estos acaparan la producción artesanal a precio mínimo (apenas lo suficiente para el reembolso de las materias primas) revendiéndola a precios elevados y perjudicando tanto a los productores como a los consumidores. Frente a este problema mayor las participantes al seminario de Antigua se conmovieron y mediante psicodramas, los ojos llenos de lágrimas, cada una expresó sus descontentos con los comerciantes intermediarios, la miseria de la vida cotidiana, la incertitud del futuro y la pobreza que mina sus familias. Tan sólo la participante ecuatoriana relató su experiencia con una cooperativa artesanal con la que trabaja desde hace 8 años y a través de la cual ha podido obtener mejores beneficios de sus ventas.

En Antigua, la realidad estalló en la cara de todos los participantes: la artesanía no llega a satisfacer las necesidades mínimas para alcanzar mejores niveles de vida y transmitir la

identidad cultural de las indígenas. La toma de conciencia fue inmediata por parte de las instituciones organizadoras nacionales e internacionales y sobre todo para el Programa de los VNU: brindar apoyo a estas campesinas artesanas significa apoyar tanto la economía comunitaria de las indígenas como la expresión cultural de esta parte del mundo y preservar su riqueza para las generaciones futuras.

Las discusiones en torno a este punto tan sensible suscitaron de inmediato la necesidad de que las artesanas establezcan una red de intercambio y cooperación y la creación de un consejo de coordinación nacional con el fin de superar las deficiencias técnicas y alcanzar un mercado regional, nacional e internacional.

Las organizaciones presentes apoyaron la idea de trabajar para elaborar un proyecto de mayor envergadura el cual incorporaría el concepto de "cooperación triangular": países donantes apoyarían el proyecto en sí, así como los intercambios entre países en desarrollo. Los representantes del Programa de los VNU expresaron la necesidad de integrar la idea en el amplio proyecto de apoyo a las iniciativas locales que la organización está desarrollando en la región bajo la dirección de Fernando Rosero.

Así, en Ecuador, el 3 de enero de 1994, el Programa de los VNU, representado por el director del proyecto Fernando Rosero, y "Maquita Cushunchic Comercializando como Hermanos y Red Latinoamericana de Comercialización Comunitaria (MCCH/RELACC)*", representado por el vicepresidente Homero Viteri, firmaron un convenio de cooperación técnica. El convenio propone de "robustecer esta solidaridad y proyectarla a nivel nacional y regional mediante el intercambio de saberes y habilidades entre las personas comprometidas en experiencias de desarrollo autosustentable de base". A continuación, se trata de formar "equipos multidisciplinarios al cual se integrarán voluntarios locales (promotores de la comunidad, técnicos intermediarios y profesionales) e internacionales". Cabe subrayar que las voluntarias locales identificadas como "promotoras comunitarias para la iniciativa mujer indígena y artesanía textil" asistieron al seminario de Antigua. Convenios similares se firmarán con organizaciones de Perú, Bolivia, México y Guatemala. Las artesanas confían en los organismos nacionales e internacionales para el cumplimiento de este proyecto. Pero saben también que han de extraer de sus raíces la sabiduría y el ánimo suficiente para tomar en mano su propia vida e integrar sus valores en el mundo que las rodea.

Para llevar a cabo este proyecto se necesita tener ánimo y valor. Las asociaciones y organizaciones tratan de proporcionar la ayuda necesaria para el cumplimiento del proyecto siendo por lo tanto conscientes de sus límites financieros. La participación del sector privado podría ser la fuerza motriz que ayude a lograr la mayor competitividad de los productos en los mercados nacionales e internacionales.

* *MCCH/RELACC intenta de desarrollar la producción y comercialización comunitaria de la artesanía textil mediante capacitación, intercambio de experiencias, personas y productos.*

Français

Sous le parrainage du Bureau de Procuratie des Droits de l'Homme au Guatemala, de la Coopération Technique entre Pays en Développement (CTPD) PNUD et du projet du Programme des VNU RLA/93/V02 "Appui aux initiatives locales", la coopérative "Maya CBO Belejb Batz" organisa un séminaire sans précédent qui se déroula à Antigua, Guatemala, du 26 septembre au 1 octobre 1993 sur le thème de Femmes Indigènes, Artisanat Textil et Identité Culturelle.

Cette réunion regroupa une trentaine d'artisanes qui exposèrent leurs préocupations et leurs espoirs tout au long des débats. Si l'artisanat textil latinoaméricain représente une importante source de revenus pour les communautés indigènes, il est également l'outil qui véhicule la mémoire ancestrale d'un passé dont la richesse culturelle renait à travers les broderies et les tissages colorés que les artisanes exécutent dans des conditions précaires. En effet, les problèmes majeurs que posent les moyens de production archaïque, la gestion et surtout la commercialisation traditionnelle compromettent la survie de cette activité. Le Programme des VNU, conscient de l'enjeu économique et culturel que constituent l'artisanat textil dans cette partie du monde, a affirmé sa volonté de soutenir l'élaboration d'un vaste projet auquel

Estela Singh/UNV

Tissant à même le sol, les indigènes recréent l'ambiance de leur labeur.

s'ajouterait le concept de "coopération triangulaire": des pays donateurs soutiendraient le projet et les échanges entre pays en développement. Dès le mois de janvier 1994, Fernando Rosero, Directeur du Projet "Appui aux initiatives locales", a signé en Equateur une convention de coopération technique avec M. Homero Viteri, viceprésident de "Maquita Cuchunchic Commercialisation entre Frères et le Réseau Latinoaméricain de Commercialisation Communautaire" (MCCH/RELACC)*. Magdalena Molina, spécialiste VNU en poste au Guatemala travaille aussi à l'élaboration du projet. Magdalena Molina avait par ailleurs activement contribué à l'organisation du séminaire d'Antigua. Des volontaires locaux ont déjà été identifiées parmi les participantes à la réunion d'Antigua. D'autres conventions de coopération technique sont en préparation avec des organisations locales au Guatemala, au Mexique, au Pérou et en Bolivie.

Les femmes indigènes, gardiennes de la mémoire collective, savent bien qu'elles doivent extraire de leur héritage culturel la "matière brute" indispensable à la survie de cette activité. Cette tâche requiert de la volonté et beaucoup de courage. Le Programme des VNU et les associations locales tentent d'apporter à ces artisanes le soutien technique nécéssaire tout en mesurant leurs limites financières. La participation du secteur privé pourrait bien être la force motrice qui conduira à la réalisation du projet.

** MCCH/RELACC tente de développer la production et la commercialisation communautaire de l'artisanat textil en s'occupant de la formation, de l'échange d'expériences, de personnes et de produits.*

English

A workshop, the first of its kind, took place in Antigua, Guatemala last September. Under the auspices of the country's Procurator for Human Rights and with help from UNDP's Special Unit for TCDC and from UNV's project for Support of Local Initiative in the Latin American/Caribbean region, its title was "Indigenous Women, Artisanship in Textiles, and Cultural Identity".

Estela Singh/UNV

To be better understood, participants speaking Maya, Aymara and Spanish used skits to communicate during the seminar.

It brought together some thirty artisan women from all over Central and South America to discuss their problems and their plans, in debate, in dramatic sketches, and occasionally in tears at their frustrations. Artisan production of textile handcrafts is an important source of income for indigenous communities in Latin America. But, just as important, it's the means by which the rich cultural inheritance of their past is continually reborn in the brightly coloured embroidery and weaving which the women do under the most difficult conditions. In fact the very survival of this activity is threatened by their outdated means of production and traditional approaches to management and marketing.

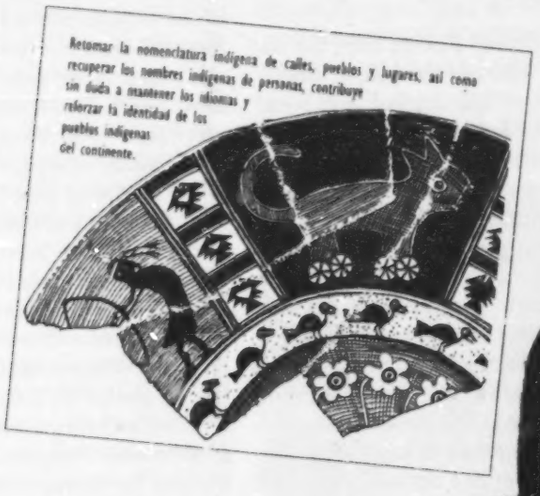
Realising what *artesania* means economically and culturally for this part of the world, UNV has worked up a wide-ranging project involving trilateral co-operation – from donors, between the countries of the region, and from UNVs. In January Fernando Rosero, Director of the "Support for Local Initiative" project, signed an agreement in Ecuador with Mr. Homero Viteri, Vice President of Maquita Cuchunchic Marketing between Brothers and the Latin American Network for Community Marketing. UNV Specialist Magdalena Molina in Guatemala also helped work up the project – and the Antigua Workshop. Several of the Workshop's participants have already been taken on as local volunteers within the project, and other co-operation agreements are being prepared with artisan organisations in Guatemala, Mexico, Peru and Bolivia.

Indigenous women artisans – keepers of the folk memory – are well aware that it is from their cultural heritage that comes "the raw material" to determine the survival of their craft. The craft thus demands not only their interest, but courage too. UNV and local associations are trying to give them the technical support they need within financial limits that are relevant. Some private sector involvement also may be harnessed to make a success of the project.

Fernando Rosero Garcés, Director del Programa de Apoyo a las Iniciativas Locales en América Latina, quien organizó el seminario en Antigua, Guatemala nos ha enviado en ejemplar de una sencilla pero magnífica agenda 1994 que el programa ha publicado titulada "Pueblos de Abya-Yala". Su contenido es muy valioso así como los diseños que han sido extraidos del patrimonio de pueblos indígenas de las Américas. Nos hemos permitido escoger cuatro ilustraciones de este diario que englobar. perfectamente la artesanía, el tema de esta edición del UNVNews.

Las mujeres representan solamente el 15% de la fuerza laboral oficial, pero las estadísticas no reflejan su función en la economía, especialmente en la agricultura y en el sector informal.
Mujer Huitoto Colombia. (Fot. Medina)

El trabajo de la mujer no termina nunca
Jornada típica de una mujer rural
20.30-21.30 Antes los niños y nuestras tareas domésticas
21.30 Se va a dormir
5-5.30 Se despierta
5.30-15 Camina al trabajo
18.30-20.30 Cocina para toda la familia
15-16 Trabaja en el campo
18.30-20.30 Transporta agua
17.30-18.30 Muele el grano
16-17.30 Recoge leña y regresa a casa
(Tomado de Geo: un planeta de mujeres, G. Abate)


Retomar la nomenclatura indígena de calles, pueblos y lugares, así como recuperar los nombres indígenas de personas, contribuye sin duda a mantener los idiomas y reforzar la identidad de los pueblos indígenas del continente.

Mujer de Cayambe. Ecuador
"En el mundo andino, la división de funciones da un respeto tanto al hombre como a la mujer; la competencia es en la reciprocidad" (Mujer-FEMPRESS 14)

NEW HEART FOR SINGIDA

by Jan Powell

At 18 years old, Deborah was tall and strikingly good looking. She had left school when she was 10, like most of the girls in her class, to earn her keep. She now had the responsibility of two young children of her own, but no man around to help support them. Her entire income came from sex work in the bars and brothels of Singida, a little town in the heart of Singida province in Tanzania, West Africa. Situated on the main trucking highway linking Rwanda and Burundi in the west, and the city of Dar es Salaam on the east coast, Singida is a popular stopover point for the truck drivers. Bars and hotels have sprung up, offering food and shelter, but also local illicitly brewed alcohol, and sex. The health risks of AIDS and other sexually transmitted diseases are enormous, but for Deborah and most of the women like her, there is no alternative employment to support themselves and their children.

This was the enormous challenge which, just two years ago, faced Margaret Aboni, a UNV DDS field worker from Ghana. Recognizing Singida's growing problems, the authorities had singled out the town for help, and Margaret's mission in Singida was a broadly based one of income generation and community development. Her first few weeks were tough to say the least. Unable to speak the local Swahili dialect, she communicated as best she could through interpreters and body language but, at the same time, she was running her own informal market survey, getting to know the town, searching for ideas and business opportunities that she might be able to turn into job possibilities.

Deborah (centre) and colleagues set out their bread for sale.

She noticed that the town did not have an adequate local bread supply. There was no question that more bread was needed and wanted, but it had to be trucked in from outside and, as a result, it was both expensive and scarce. This gave Margaret the germ of an idea. She approached a group of bar girls one afternoon, the least busy period of their day, aiming to persuade them that, with her help, they could set up in business, providing locally baked bread for the town. At first the women were sceptical but, refusing to take no for an answer, Margaret managed to cajole and persuade them to give her idea a try. She was convinced the girls could make as much if not more money than they were already earning, with far less risk to their health. A core group of 24 women, including Deborah, who became the group's self-elected leader, agreed to try to turn Margaret's idea into practice, on the understanding that if it all came to nothing, they would return to their former employment.

Margaret was undaunted by the fact that no oven to bake the bread existed in Singida. Together, she and the women set about making bricks from the locally available red clay. They used the bricks to build an oven in a style that Margaret knew from her native Ghana. The people of the town, especially the men, watched with interest as the 3 metre high, beehive shaped oven grew in the middle of the town. It was followed by a shed close by in which to keep the bread and baking equipment. Impressed by the women's efforts, a few of the men volunteered their labour on the promise of a share in the profit later, and small loans were obtained to buy the necessary cooking utensils and flour. Having guided the whole job of construction, with typical determination and good humour, Margaret next set about teaching the women how to make the dough, fire the oven and bake the bread as well as market it and keep simple accounts.

When baking day came, the bread sold as fast as the women could bake it. That was two years ago, and since then the business has continued to thrive. The women work from 6 in the morning until 8 at night, and still they cannot keep

up with demand. As the business has grown, so has the women's sense of confidence and pride . They were soon able to employ two youngsters to deliver the bread – by wheelbarrow – and, not content with their own success, they have set aside some of their profit to help other women in the town, and to provide for their children's schooling.

With typical tact and sensitivity, Mama Aboni, as she's affectionately called in the town, has withdrawn from a central role in the bakery, leaving Deborah and fellow group members to run it themselves. Margaret has now turned her attention to starting a tailoring business with another group of girls enticed from the brothels, as well as setting up a second bakery. The women are also applying for loans to open a restaurant selling bakery produce, and to build houses for group members.

Singida's bakery is a two–fold success story. The Ghanaian brick oven taken from its Ghanaian context by Margaret Aboni works perfectly in a Tanzanian setting –a fine example of appropriate technology transfer. At the same time, the inspiration and determination of UNV Margaret Aboni has brought new hope and status to the lives of Singida's women.

For Kanni Wignaraja, UNV's Policy Officer, who has visited Singida, the most extraordinary thing about Margaret Aboni's achievement is the way the bakery has inspired the entire town, showing what can be done with just a little seed money, local resources, and a lot of hard work and common sense. The women working in the bakery are not just happier and healthier, they are proud of their work and growing status within the community, and now have high hopes for their children. 'Margaret was offering them a dream, but this is a story of building hope and self–confidence and stature as much as one of increasing income' says Kanni. 'The change in their attitude is amazing, and it's brought new heart to Singida'.

Français

Comme bien de villes carrefour, Singida en Tanzanie, s'agite au rythme des camions qui la traversent pour se rendre au Rwanda ou au Burundi. Deborah a 18 ans. Sous un soleil poussiéreux, elle attend son client comme d'autres filles de la ville dont le commerce du sexe est l'unique revenu. Seule avec deux enfants à charge, Deborah fait partie de ces femmes qui n'ont plus à rien à perdre, même pas leur dignité de femme, même pas leur jeunesse. Sur le bord de la route, elles font un pied de nez au mauvais sort qui les cloue sur l'asphalte et au SIDA qui plane au-dessus de leur tête comme un oiseau de mauvais augure. Une ghanéenne, Margaret Aboni, DDS/VNU chargée du développement communautaire en Tanzanie, a voulu croire en ces femmes lasses et désabusées. Elle lance l'idée de la construction d'une boulangerie; les filles haussent les épaules une fois, puis deux. Margaret persiste et l'idée finit par germer dans l'esprit des femmes qui une fois de plus n'ont rien à perdre. Comme il n'y a pas de four à Singida, il faut en construire un. Qu'à cela ne tienne! Des briques, de l'argile, des mains et une volonté qui s'affirme chaque jour davantage. Les hommes, pantois, commencent à y croire aussi et se joignent à l'entreprise, investissent. Margaret enseigne la fabrication de la pâte et la cuisson du pain. Faute de mieux, les livraisons s'effectuent en brouette. Peu importe, l'espoir renaît à Singida et les sourires sur les visages racontent l'histoire d'une dignité retrouvée. L'idée de Margaret occupe les femmes de six heures du matin à huit heures du soir. Sans répit, elles s'affairent tout au long de la journée afin de satisfaire les nombreuses commandes de leur clientèle. Les bénéfices permettent de scolariser les enfants et d'aider d'autres femmes dans le besoin.

La livraison du pain s'effectue en brouette.

Deux ans plus tard, le travail de Margaret est devenu un bel exemple de transfert de technologie. Deborah n'attend plus les camionneurs sur la route, elle est responsable de la boulangerie et sa clientèle compte sur elle. Margaret est devenue "Mama Aboni", elle travaille aujourd'hui à la création d'un atelier de couture pour les filles des maisons closes. Les femmes de Singida attendent des crédits pour réaliser deux nouveaux projets: l'ouverture d'une deuxième boulangerie et d'un restaurant. "Mama Aboni" a eu raison de croire en ces filles perdues à qui elle a rendu espoir et dignité.

"Le changement de leur comportement est stupéfiant, et cela a apporté une nouvelle âme à Singida" commente Kanni Wignaraja, Fonctionnaire chargé de la Politique et de l'Evaluation au siège des VNU.

A Singida, le soleil a perdu de sa poussière.

continued on page 18

DEPTH

In the course of a visit to Japan in December last, the UN Secretary–General, Dr. Boutros Boutros Ghali, asked to meet the family of UNV Atsuhito Nakata, who lost his life in April 1993 in the course of UNV's work with the electoral component of the UN Transitional Authority in Cambodia.
The Secretary–General reiterated his sincere condolences and expressed his appreciation of the sacrifice which Atsu and his family had made for world peace.
UNV's Honorary Ambassador Mr. Takehito Nakata noted the increasingly important roles of UNVs in support of United Nations initiatives. He wanted to see their vivid and rich contribution of intellect and knowhow yet more widely reflected and appreciated within the UN, and their security so far as possible guaranteed. The meeting took place in Tokyo: Mrs. Keiko Nakata is seen on the Secretary–General's left, and Junko, Atsu's sister, to the left of the group.

A very successful first Sub–Regional Workshop of UNV's Eastern and Southern African Programme Officers was held in Nairobi in February. Leading participants included UNV's Deputy Executive Co–ordinator, Sukehiro Hasegawa and the UNDP Resident Representative in Kenya, David Whaley. At work in this Discussion Group were, from left, Don Ferguson (UNV Emergency Relief Co–ordinator, UNDP Nairobi), Mohamed Munsoor (Manager, National UNV Programme, Somalia), Kazuchiyo Kusuda (Participatory Development Division, UNV HQ), Stephen Ogundipe (UNV Programme Officer, Tanzania), and Bekele Yemerou (Programme Support Division, UNV HQ).

OF FIELD

The Renovation Team for the City Centre of Szczecin has won First Prize in the 1993 competition for Innovative Cities in Poland. Deputy Mayor Piotr Mync wrote to congratulate UNV Hans van de Sanden for his leading role in the "unique conception" for improvements to the city centre. Hans extends his thanks in turn to VSO, the UNDP/UNV/TOKTEN/UNISTAR "Umbrella" Project in Poland and the Housing Finance Project in Warsaw.

Eva Leon Hinp/UNV

Ireland's Official Development Assistance programme returned in 1993 to rapid growth – a bright exception in an otherwise somewhat cloudy ODA sky. A very welcome outcome has been two generous and untied grants to UNV – some $122,000 last year and $360,000 this. Which accounts for the warm smiles when Ireland's Ambassador & Permanent Representative to the UN and International Agencies in Geneva, Mr. John Swift, visited the Headquarters. He is flanked by Frank O'Donnell, a former Irish UNV and Chief of UNV's Humanitarian Relief Unit, and by Executive Co-ordinator Brenda Gael McSweeney who, while an American, is far from shy of recalling her family background on 17th March, St. Patrick's Day!

El 11 de noviembre de 1993 se firmó el plan operativo 1994 entre la Agencia Española de Cooperación Internacional (AECI) y el Programa de los Voluntarios de las Naciones Unidas. Básicamente, la cooperación española se focaliza en Centroamérica: apoyo a las mujeres indígenas, a los niños de la calle, entre otros.
Representando al Embajador Su Excelencia Fernando Valenzuela, Ricardo Martinez Vazquez, Consejero de la misión española en Ginebra, firmó el convenio junto con la Coordinadora Ejecutiva del Programa de los VNU, Dra. Brenda Gaël McSweeney.

Eva Leon Hinp/UNV

continued from page 15

Español

A los 18 años, Deborah era una chica alta y muy guapa. Había dejado la escuela a los 10 años, como la mayoría de sus compañeras, para ganarse la vida. Hoy tiene dos niños propios pero sin un compañero que le ayude a mantenerlos. Su renta mensual la recibía de la prostitución en los bares y burdeles de Singida, una pequeña aldea en Tanzanía. Este lugar, trayecto de camioneros, ha propulsado cantidad de bares y hoteles que ofrecen alojamiento y comida, pero de igual manera sexo y alcohol. Los riesgos del SIDA y otras enfermedades venéreas son, evidentemente, enormes, pero Deborah y otras mujeres como ella no tienen otra alternativa para ganar un sustento para ellas y el de sus hijos.

Cuando dos años atrás, Margaret Aboni, una VNU DDS del Ghana, a petición de las autoridades que veían aumentar el problema del SIDA, llegó para asesorarles en actividades generadoras de ingresos y desarrollo comunitario, tuvo que luchar contra las dificultades del idioma, al mismo tiempo que realizaba una encuesta informal sobre las posibilidades de mercado y trabajo.

En poco tiempo, se dio cuenta que a la aldea le faltaba un buen abastecimiento de pan. No se trataba de que se necesitara o se requería más pan, pero éste traído desde afuera, resultaba caro y escaso. A Margaret se le ocurrió entonces una excelente idea. Y una tarde, durante las horas más flojas en los bares, aprovechó para acercarse a un grupo de chicas y las convenció para que se ocuparan del abasto de pan para el pueblo. Al principio las muchachas estaban indecisas y desconfiadas, pero Margaret supo convencerlas con subterfugios. Tenía la certeza de que las chicas obtendrían más dinero de lo que ganaban en la prostitución y sin exponer su salud. Se formó entonces un grupo para llevar a cabo esa idea.

Como no había un horno en Singida, Margaret y sus colegas se propusieron fabricarlo ellas mismas. Usando arcilla roja local y siguiendo el mismo tipo de horno de su país natal, Ghana, Margaret terminó su horno ante el estupor de los habitantes que habían seguido día a día el desarrollo de su fabricación. Incluso, algunos hombres habían ofrecido ayudar, a cambio de un pequeño beneficio posterior a las ventas.

Después de haber conducido los trabajos de construcción, les enseñó cómo hacer la masa, encender el horno y hornear el pan, así como llevar cuentas simples y el mercado.

Llegado el día de la inauguración, el pan se vendió a la misma velocidad con que se horneaba. Eso fué hace 2 años y desde entonces el negocio ha continuado prosperando. Las mujeres trabajaban desde las 6 de la mañana hasta las 8 de la noche, y aún así no alcanzan a cubrir los pedidos. De la misma manera que el negocio ha crecido, también ha ido creciendo la confianza y el orgullo de las chicas. Ahora también cuentan con dos jóvenes que les ayudan a repartir el pan en carretilla, y no satisfechas aún con sus logros, ahorran dinero para ayudar a otras mujeres de la aldea y la escolarización de sus hijos.

Dando muestras de tacto y perspicacia, "Mamá Aboni", como se la llama cariñosamente en la aldea, se ha retirado de su función principal en la panadería, dejando que Deborah y sus compañeras se desenvuelvan por sí solas. Margaret ahora se ha propuesto comenzar una sastrería y una segunda panadería con otro grupo de chicas escapadas de los burdeles. Ellas ya han comenzado a solicitar préstamos para abrir un establecimiento donde vender los productos de panadería y para la construcción de viviendas destinadas a los miembros del grupo.

Margaret Aboni, VNU a la izquierda sacando pan del horno nuevo de Singida.

La panadería de Singida ha tenido doble éxito. El horno construido bajo las instrucciones de Margaret es un ejemplo típico de transferencia de tecnología apropiada. Y al mismo tiempo, la imaginación y determinación de Margaret ha instaurado nuevas esperanzas y mejoras en las condiciones de vida de las mujeres en Singida. Como lo manifestara Kanni Wignaraja, Oficial de Políticas y Evaluación de programas VNU, quién visitó Singida: "Lo más extraordinario de todo ha sido que la panadería de Margaret ha inspirado a todo el pueblo. Asimismo ella les ha demostrado lo mucho que se puede hacer con sólo poco dinero, recursos locales, sentido común y trabajando arduamente. Margaret, les ofrecía un sueño, pero en realidad no ha sido sino un cuento para avivarles la esperanza, confianza e ímpetu para aumentar sus ingresos. El cambio de actitud de la población ha sido sorprendente y ha traido una nueva dimensión a Singida.

STRAW BASKETS FROM GHANA

by Jan Powell

Colourful straw baskets sold for general use in local markets in Ghana come particularly from the north–east of the country where basket making has long been a traditional craft skill. But the baskets have a growing appeal to wider markets, both within the country, and abroad for export to Europe and the United States.

It was to help the local basket weavers of north–east Ghana to benefit from this potentially large market that UNV Mohammed Camara from Guinea was sent to Bolgatanga district in 1990. Mohammed was chosen for the job because of his broad experience in craft. He is a graduate of the School of Applied Arts in Guinea, has a teaching diploma from Britain, and he later became the director of the Bamboo Craft Centre in Kindia, Guinea.

Mohammed Camara is enthusiastic about the skills of the Bolgatanga basket makers explaining, "this region is the portion of the country where basket weaving is the concern of all, women, men and children of all ages." A major problem for the villagers of Bolgatanga was that fluctuations in the demand for the baskets made it difficult to expand production at village level. To help the villagers organise their production, Camara acted as a go–between, linking exporters with village weaving groups, as well as assessing and passing on information about export requirements.

UNV Mohammed Camara demonstrating basket weaving to a Tongo-Beo women's group.

Women from Zorbisi, start work on the bases of new baskets

By motorbike, Camara regularly visited the groups of weavers which had been formed in 25 different villages in the Bolgatanga region. He set up regular training sessions to help and advise the weavers how to make their baskets more appealing to exporters – for example, giving them sturdier handles, improving finish and giving guidance on how to treat the straw with chemicals to prevent mould forming. Mohammed Camara was also charged with training more trainers, and quickly found that an effective way of improving skills at these training sessions was to get the more skilful basket makers amongst the villagers to demonstrate to the weaker members of the group. He is delighted with the progress the groups have made, saying, "the quality of the products is improving considerably, and there are more and more demands".

Mohammed Camara was working within a project whose key objective was to promote rural–based export. It was set up by the Ghana Export Promotion Council and the International Trade Centre, and co–financed by the Government of Ghana and UNDP.

"COMME MON VILLAGE A MOI, MAINTENANT, ICI"

par Caroline Radjabali, JPO,
Chargée sub-régionale de l'information du programme des VNU en Afrique
Cotonou, Bénin

Elles s'appellent Chantal, Elisabeth, Diane et Kerry Anne. Ils s'appellent Yanic, Martin, Thomas et Colin. Ils viennent tous du Canada et volent vers le Bénin qu'ils ne connaissent pas.

Elles s'appellent Françoise, Martine et Eugénie. Ils s'appellent Désiré, Pascal, Géraud et Thomas. Ils sont béninois et, ce soir, attendent ces jeunes canadiens à l'Aéroport International de Cotonou.

En ce mois de février 1993, ils vont se rencontrer, se connaître et vivre ensemble une ouverture nouvelle de la coopération de développement.

"Partenaires Jeunesse dans le Développement"

Partenaires Jeunesse dans le Développement, c'est le nom de ce projet-pilote qui a rassemblé ces huit jeunes canadiens et ces huit jeunes béninois. Parrainée par le programme des Volontaires des Nations Unies et plus particulièrement par le Service DDS-Domestic Development Service- et par une ONG canadienne, Jeunesse Canada Monde, cette expérience avait pour objectif d'intégrer les jeunes canadiens et les jeunes béninois aux projets de développement à la base auxquels participent les animateurs VNU-DDS et les ONG béninoises.

Pendant six mois et demi, les 16 jeunes, de 20 à 25 ans ont travaillé par paire sous l'égide d'un animateur Volontaires des Nations Unies et avec le concours d'ONG béninoises. Le mandat premier de ces jeunes a été de supporter les groupes locaux qui gravitent autour de projets communautaires, de susciter l'émergence de groupements et de projets nouveaux. Ce soutien devait prendre la forme d'appui technique, de formation des dirigeants et membres des groupes locaux, d'animation et d'actions de sensibilisation auprès des populations.

Un des duos (Pascal et Yannick) à Toffo - interviewé par un journaliste de radio béninoise et l'animateur DDS.

L'expérience prendra aussi la forme d'une découverte à deux puisque si les canadiens sont totalement étrangers à ce pays qui les reçoit, les jeunes béninois qui les accompagnent dans cette aventure ont systématiquement été envoyés dans des régions différentes de celle dont ils proviennent.

Boubous, tams-tams et découverte du milieu

L'acceuil réservé aux jeunes du projet a été chaleureux dans les différents villages qui les recevaient: cortège d'enfants et groupes folkloriques à Gnito, dignitaires en grand boubou, musique et danse à Alifia, tamtam aussi et cadeau à Tissarou, les villages ont tenu à marquer leur enthousiasme vis-à-vis de ces jeunes venus partager leur vie et leur travail.

Après les festivités de bienvenue et l'installation dans le village, les jeunes, ont tenté de connaître l'environnement dans lequel ils seraient amenés à travailler durant les mois suivants. Comprendre la structure sociale du village, son fonctionnement politique, tant traditionnel que moderne, relever les activités économiques des habitants, connaître les conditions sociales de vie, le niveau de l'éducation, les structures de santé: l'analyse du milieu constitue un premier pas indispensable pour l'assistance aux activités de développement communautaire. Ensuite

les jeunes ont rencontré les groupements existants afin de connaître leurs activités mais aussi leurs projets, leurs besoins, leurs capacités, leur organisation et ont ainsi pu déterminer un plan de travail concordant avec les activités et demandes d'assistance des groupements.

Partenaires jeunesse au travail

Et très vite, les jeunes ont pris une part effective au travail.

Diane et Martine ont découvert la poterie à Sè. Colin et Désiré ont participé au programme de vaccination et de consultation prénatale au Centre Communal de Santé de Gogbada. Françoise et Chantal ont travaillé dans les champs d'Alafia avec le groupement de femmes qui y préparent le gari, la pâte à base de manioc râpé et avec le groupement des jeunes cultivant l'arachide. A Gogbédé, au Nord-Est du Bénin, Martin et Géraud ont contribué à la construction de cases et de foyers améliorés tandis qu'à l'autre extrémité du pays, au Sud-Ouest, à Gnito, Thomas et Désiré apportaient leur aide à l'alphabétisation des femmes...

Dans les huit villages du Bénin, les jeunes volontaires ont pris part aux tâches du village suscitant parfois l'étonnement des habitants comme à Alafia. "A l'arrivée de ces deux jeunes filles, on est étonné de les voir travailler avec nous, surtout Chantal, qui a quitté le Canada pour venir parmi nous": raconte Charles, jeune cultivateur d'Alafia et président d'un groupement local. "Binon Konou". "On est étonné parce qu'elle travaille parmi nous, elle prend correctement la houe. On est étonné!".

Etonnement de voir ces jeunes travailler et vivre comme ceux qui les accueillent, de découvrir si proches ces jeunes venus de si loin.

Etonnement aussi pour ces jeunes canadiens qui découvrent d'autres rythmes, d'autres habitudes, une autre culture.

Etonnement mêlé de rires comme ceux de Chantal, la canadienne lorsqu'elle explique qu'à Alafia, les salutations se font en se courbant, une main sur le genou et, qu'à son arrivée, chacun et chacune souhaitant la saluer, elle traversait le village "penchée".

Etonnement mêlé d'émotion comme celle de Françoise, la Béninoise, qui raconte comment elle a appris à vivre au quotidien avec une "blanche".

A Alafia, Françoise (qui râpe) Chantal (qui épluche) et leur aide Constant fabriquent du gari (pâte faite avec manioc).

Des étonnements, des découvertes et des apprentissages: toute la richesse du projet est là.

Un stimulant pour le travail des animateurs DDS

Les jeunes partenaires ont été assistés de l'animateur VNU-DDS tant dans leur découverte de l'environnement que dans la planification de leurs activités; ensemble, ils ont approché différents domaines concernés par le développement communautaire, qu'il s'agisse de l'éducation, de la santé, de l'agriculture, de l'artisanat ainsi que la gestion des diverses activités et des groupements qui les pratiquent.

Mais ces jeunes volontaires, canadiens et béninois, ont également constitué par leur présence, leur participation, leurs interrogations, leurs analyses aussi, un véritable stimulant pour les animateurs VNU-DDS en place dans les villages qui les ont accueilli. Plus qu'un stimulant, ils ont parfois joué le rôle d'un réel catalyseur de projets pour la population.

"J'ai comme mon village à moi, maintenant ici"

Les seize jeunes qui ont participé ont donc travaillé avec les groupements villageois, pris part à la vie du village, aidé les populations à prendre en charge leur propre développement. Au delà de toutes les activités qui leur ont permis de prendre part à la vie du village, les jeunes canadiens et béninois ont fait de nombreux apprentissages: l'organisation communautaire, les méthodes de sensibilisation des populations, la formulation des micro-projets, la gestion des groupements villageois. Plus encore que ces apprentissages théoriques et pratiques, c'est à l'esprit de volontariat, au respect et à la solidarité internationale qu'ont pu accéder ces jeunes.

Vivre au quotidien avec un homologue, qui canadien, qui béninois, découvrir ensemble la vie d'un village béninois, collecter tant des rencontres que des visages, des paroles: c'est ce qui fait du développement une aventure jamais trop humaine. "J'ai comme mon village à moi, maintenant, ici" a conclu Chantal sur le pas de la petite maison, à Alafia.

QUAND LA TOMATE ET LE MANGUIER FONT BON MENAGE...

par Adolph Gomis
VNU Formateur/Animateur
Guélendeng, Tchad

Quand les paysans apprennent aux paysans, la simplicité du message, dénué de tout pédantisme, facilite son assimilation: ils s'exercent (1er et 3ème à partir de la gauche) devant le regard vigilant de leurs maîtres (2è et 4è) dans une aire de séchage dans les champs de tomates au Guéra (Tchad).

La région du Mayo-Kebbi Nord (Tchad) est du point de vue climatique une zone de transition entre le Nord sahélien et le Sud soudanien. La baisse quasi-permanente de la pluviométrie depuis plusieurs années, d'une part, et l'irrégularité des pluies selon les années et leur mauvaise répartition, d'autre part, ont amené les dirigeants à supprimer la culture du coton, autrefois seule culture génératrice de revenus. Depuis, cette situation fait planer sur cette région un malaise économique que paysans, techniciens, bailleurs de fonds et autorités administratives et politiques cherchent à juguler en essayant de trouver un palliatif au coton.

Pour ce faire, en plus de la diversification des cultures pluviales, des activités telles que le maraîchage ont été également encouragées. Cependant la surproduction de la tomate, monoculture à laquelle les paysans se livrent, et sa mévente à une certaine période de l'année constituent un facteur de découragement entraînant probablement la désertion des anciens périmètres irrigués aménagés à cet effet.

Pour atténuer les méfaits de la mévente de la tomate fraîche entre autres le bradage du produit et dans le pire des cas son rejet pur et simple sur le lieu de la production ou au marché, l'utilisation de technologies appropriées revêt un intérêt considérable. Dans ce cadre un groupe de maraîchers a effectué en mars 1993, grâce à un financement de la GTZ (Coopération allemande), une visite organisée avec formation au Guéra, connu pour sa maîtrise de la technique de séchage de la tomate industrielle.

Cette visite nous a permis, en tant que Formateurs-Animateurs, de nous rendre compte, une fois de plus, de l'intérêt inestimable, mais malheureusement sous-exploité, des échanges inter-paysans en tant qu'outil pédagogique d'animation, de sensibilisation, de vulgarisation et de formation.

Pour notre cas, nous en avons profité pour réaliser un double objectif:

- faire apprendre à nos paysans la technique de séchage de la tomate en mettant à contribution le savoir-faire des paysans du Guéra en la matière (ce sont eux qui ont enseigné à leurs collègues nationaux du Mayo-Kebbi Nord toutes les techniques de production des semences jusqu'à la transformation des morceaux de tomates séchées en poudre en passant par le séchage, clou de la visite;

- d'autre part, le paysan étant quelqu'un de pragmatique qui a souvent besoin d'une référence, cette sortie nous a permis d'asseoir une activité qui, si elle est bien menée, pourrait justement constituer pour la région un palliatif à la suppression de la culture du coton: il s'agit de la culture du manguier dans laquelle se sont lancés déjà deux groupements dans deux villages différents. Ils en sont encore à la production du matériel végétal de plantation avec des résultats encourageants.

Pourquoi avoir choisi le manguier? Il n'est un secret pour personne qu'à l'heure actuelle dans le Mayo-Kebbi

Nord, ni l'arachide, ni le mil ne peuvent remplacer le coton (rendements faibles, prix bas, etc.) et la tomate ne répond malheureusement plus aux espoirs placés jadis en elle (difficultés d'écoulement, prix, etc.). Beaucoup de paysans l'ont d'ailleurs compris et préfèrent ne rien entreprendre pendant la saison sèche que de s'adonner à cette dernière culture, alors que quelques autres commencent timidement à planter des arbres fruitiers.

Cependant, sans conseils techniques ni formation, ils plantent surtout des espèces telles que limettiers (citrus aurantifolia) et goyaviers (psidium guayava) dont la production de plants est cenes plus facile que le manguier mais moins adaptée à la zone que celui-ci. De cette dernière espèce, on trouve néanmoins quelques francs-pieds çà et là.

En effet, avec une hauteur de pluie annuelle oscillant entre 600 et 800 millimètres entre mai et octobre et la présence du Chari qui permettrait d'irriguer les jeunes plants pendant les 2 ou 3 premières années après plantation, une culture de manguiers pourrait être entreprise. Celle-ci combinerait une utilisation de plants de qualité, des variétés

Plants de mangotier en pépinière d'élevage dans un groupement paysan.

améliorées de choix, une bonne conduite de la plantation avec une valorisation des déchets animaux particulièrement abondants dans cette zone pour la fertilisation, et qui aurait pour résultat certain d'atténuer les conséquences inhérentes à la suppression du coton.

Chaque année de grandes quantités de mangues, composées essentiellement de mangots (petites mangues locales très fibreuses), sont vendues sur le marché de la capitale. Elles proviennent, pour une partie, du Sud du pays (avant l'arrivée des pluies) et, pour le reste (principalement les variétés améliorées) du Cameroun, dès l'installation de la saison pluvieuse.

La proximité de Ndjaména (environ 150km) et sa désserte par une route goudronnée (axe Ndjaména-Guélendeng) praticable en toutes saisons sont des atouts supplémentaires. Enfin, la production de mangues tardives telles que Kent et Keitt que nous voudrions introduire dans un premier temps permettrait d'approvisionner aussi le marché local de Guélendeng où l'on ne trouve plus aucun fruit, à l'exception des limes, dès le mois de juin.

English

The climate of Mayo–Kebbi region of northern Chad is transitional, between the southern Sudanian and the northern Sahelian. The low and irregular rainfall of recent years has forced its farmers to give up the cotton which was their cash crop. This engendered an economic depression from which the farmers, technical experts, donor nations and Chad's authorities alike have with difficulty searched for some relief.

So gardening has been encouraged. However, over–cultivation of tomatoes – to which the farmers turned – and their poor price at certain times of the year, were so discouraging that farmers even deserted such land as they could manage to irrigate for the purpose.

Which is where some appropriate technology was relevant, to bridge the gap between the poor income from fresh tomatoes and their deterioration or failure to sell. With the help of the German organisation, GTZ, a group of the gardeners was enabled to visit Guera, a place known for its drying of tomatoes on an industrial basis.

UNV trainer/animator Adolphe Gomis says that the visit helped once again underline the value – so often ignored – of exchanges between farmers themselves as a means of awareness–raising, encouragement, training and extension.

We achieved two things from the visit, says Gomis: "The farmers learnt the tomato drying technique from their Guera colleagues, who took them through it from A to Z. And we were led to think of a cash crop which could compensate to some extent for the loss of cotton – two of our villages have taken up growing mangos as a result and their progress is promising".

"Why mangos? It's no secret in North Kebbi that neither groundnuts nor millet could replace the cotton (poor yields and low price), and that tomatoes had disappointed too. Many of the farmers understood this and as a result preferred to hold back from planting anything in the dry season or, in some cases, just had a go at planting fruit trees. But, without taking advice, they planted limes and guavas: growing lime and guava saplings isn't too difficult, but they adapt less well to the area than do mangos".

So, they concluded that the mango

was the alternative crop to go for, using good quality plants of improved varieties, and benefiting from the widespread availability in the region of animal manure for fertiliser, and from the tarred road to the capital, Ndjamena, where a big quantity of mangos is sold every year. Moreover, they can also be sold at the nearer Guelendeng market, where, limes apart, there is never any fruit for sale from June onwards.

Español

Desde el punto de vista climático la región de Mayo-Kebbi en el Norte del Chad es una zona de transición entre el norte saheliano y el sur sudanés. La baja de la pluviometría y la irregularidad de lluvias, así como su mala distribución, ha obligado a los campesinos a suprimir su cultivo de algodón, otrora la cosecha de gran rendimiento. Esta decisión ha ocasionado un malestar económico entre los campesinos, técnicos, proveedores de fondos y autoridades administrativas y políticas que anhelan resolver esta situación buscando un reemplazo al algodón.

Por lo tanto, además de otros cultivos pluviales, se ha impulsado actividades tales como el cultivo de huertos. Sin embargo, la surproducción del tomate, monocultivo al cual se dedican los campesinos y su venta baja, constituye un factor de descontento que ha acarreado el abandono de antiguos perímetros que habían sido irrigados y acondicionados para esta legumbre.

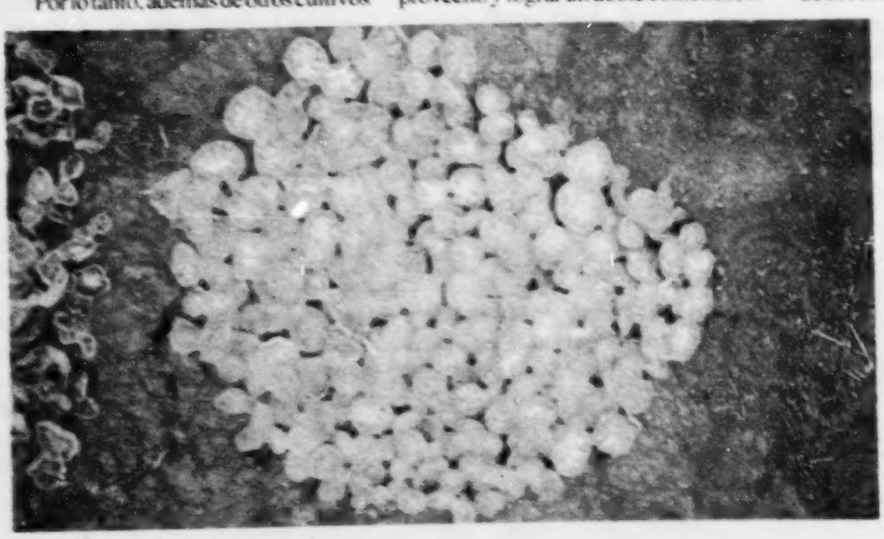
La utilización de tecnologías apropiadas reviste un interés considerable, si se desea contrarrestar los estragos de las magras ventas del tomate fresco, entre ellos la liquidación del producto y en el peor de los casos su rechazo en el mismo lugar de la producción o en el mercado. En ese contexto, un grupo de campesinos efectuó en marzo de 1993, gracias al patrocinio de un organismo alemán, una visita a Guéra, donde sus habitantes son expertos en la técnica de secado del tomate industrial.

Para Adolph Gomis, VNU docente y capacitador, esta visita le ha servido para darse cuenta del interés inestimable, pero desgraciadamente subexplotado, de los intercambios con los campesinos como herramienta pedagógica en el fomento, la sensibilización, la divulgación y la capacitación.

Tratando de sacar el máximo provecho y lograr un doble cometido, se propuso, junto a sus colegas nacionales, enseñar a los campesinos la técnica del secado del tomate de los pobladores del Guéra, y sentar una actividad, tal el cultivo del mango, al cual se han lanzado ya dos grupos y que podría suplantar al algodón. La producción del material vegetal está en curso y sus resultados han sido muy estimulantes.

¿Por qué se ha escogido el mango? Como ya es conocimiento de todos, ni el cacahuete, ni el mijo pueden remplazar al algodón (utilidad y precios bajos, etc.) y el tomate no rinde como se había esperado. Muchos campesinos prefieren desistir durante la época seca que dedicarse a este último cultivo, mientras que unos cuantos comienzan a plantar, con recelo, árboles frutales. No obstante, sin recibir los consejos técnicos ni capacitación ellos han cosechado especies frutales tales como los limeros y guayabos, cuya producción es más fácil que la del mango, pero menos adaptada a la zona que este último.

Al cabo de estudios realizados, se ha concluido que el cultivo de mangos pueda ser la alternativa a la supresión del algodón. Compuesto por plantas de calidad, de variedades escogidas, de fertilizantes derivados de desechos animales, abundantes en esta zona y vías de acceso fácil, el mango ofrece grandes posibilidades. Además, la producción de mangos permitiría aprovisionar el mercado local de Guélendeng donde a partir del mes de junio, aparte de la lima, no se encuentra ninguna fruta.



El secado del tomate, tecnología que suelen utilizar frecuentemente los campesinos de Guéra (Chad), permite contrarrestar las magras ventas del tomate fresco.

UNV STATISTICS

The statistics of serving UN Volunteer Specialists, including DDS Field Workers, Humanitarian Relief Unit (HRU) specialists and National UNVs, as of 28 February 1994, were as follows:

UNVs in service (Male = 1502; Female = 459)	**1,961**	
Volunteers' movements during February 1994:		
Assigned	55	
Completing contract	95	
Early terminations	6	
Renewals	57	
Countries where UNVs are serving	**127**	
Developing country nationalities of UNVs	85	
Industrialised country nationalities of UNVs	29	
Total, nationalities of serving UNVs	**114**	
UNVs, nationals of developing countries	**1,517**	**(77.3%)**
UNVs, nationals of industrialised countries	**444**	**(22.7%)**
Regions in which UNVs are serving :		
Africa: (44 countries)		
UNV Specialists - 41 countries	821	(41.9%)
PDP/DDS FieldWorkers - 20 countries	150	(7.6%)
HRU specialists - 21 countries	156	(7.9%)
National Volunteers - 1 country	7	(0.4%)
	1,134	**(57.8%)**
Asia & Pacific (34 countries)		
UNV Specialists - 31 countries	431	(22.0%)
PDP/DDS FieldWorkers - 8 countries	67	(3.4%)
HRU specialists - 3 countries	5	(0.3%)
National UNVs - 5 countries	20	(1.0%)
	523	**(26.7%)**
Arab States & Europe (26 countries)		
UNV Specialists - 23 countries	123	(6.3%)
PDP/DDS FieldWorkers - 1 country	2	(0.1%)
HRU specialists - 5 countries	46	(2.3%)
National UNVs - 2 countries	4	(0.2%)
	175	**(8.9%)**
Latin/North America & Caribbean (22 countries)		
UNV Specialists - 21 countries	126	(6.4%)
National UNVs - 2 countries	3	(0.2%)
	129	**(6.6%)**
Largest UNV "mainstream" programmes:		
Mozambique	127	
Cambodia	91	
Niger	61	
Burkina Faso	43	

UNV Environmentalist Migrates

Matti Nummelin is a Finn who for the last couple of years has been UNV's Programme Officer for the Eastern Caribbean, working out of the UNDP Office in Barbados. Now he has moved a scrap further south, to the mainland of South America, to take up the reins as Programme Officer in Guyana.

He was already well known on Finland's TV screens as a popular environmentalist before joining UNV: his credentials are impeccable – there is a Ugandan species of ladybird named after him, and he too has worked with gorillas in Africa. He's even better known now. Finns have breakfasted to short films of him showing how ginger is grown or conservation is crucial to small islands. And on Christmas Day there was a prime time showing of a 23–minute documentary on him and his Tanzanian and Sierra Leonean UNV environmentalist colleagues. In the film's opening he pops up in goggles and wetsuit in the middle of a shot of a very inviting Caribbean!

The flora and fauna of Guyana have a useful new friend and ally!

OUR THANKS FOR CONTRIBUTIONS TO THE UNV SPECIAL VOLUNTARY FUND

United Nations Volunteers

From the Excecutive Co-ordinator's Desk

Dear Friends,

Once again, despite the gloom surrounding the resource picture where concerns development co–operation, general purpose contributions to UNV's Special Voluntary Fund increased in 1993 –and the signs for the present year are very positive. Special purpose contributions fell by a fraction, so that the overall position remained fairly stable. We are immensely grateful to each government which contributed, irrespective of whether the sum was large or small.

The special purpose donations supported amongst other things the humanitarian work of UNVs in Iraq, Liberia, Mozambique, Somalia and the former Yugoslavia: here Japan, together with Canada, the Netherlands, Norway, Sweden and the United Kingdom, and of course the UN's Department of Humanitarian Affairs, were most prominent. The Feaeral Republic of Germany continued to sustain the vital activities of the DDS programme in Africa, with the Netherlands and Switzerland kindly supporting some aspects of DDS also. And the Netherlands' imaginative "West/East/South" facility continued to allow full funding of assignments on the part of Bulgarian, Czech, Hungarian, Polish and Slovak UNVs.

France and Turkey substantially increased their general contributions, and Ireland made a first and generous untied donation. Income of this kind in 1993 enabled several new key projects – to give just three examples, launch of the UNV's Sub–Regional Programmes in Asia, Africa and Latin America to promote grassroots networking of development initiatives; Community–based Support for the Disabled in co–operation with a number of national and international NGOs in Burkina Faso; and training for UNV's Programme Officers in Southern and Western Africa in community–based approaches to HIV/AIDS.

Once again, may I express our gratitude for these very tangible expressions of official support for UNV's work. Quite apart from the good work that they make possible, they are also statements of confidence in UNV and that in itself is a great tonic for us!

With very best wishes,

Brenda Gael McSweeney

Brenda Gael McSweeney
Executive Co–ordinator

CONTRIBUTORS	CONTRIBUTIONS FOR 1993 US$	TOTAL SINCE 1971
AUSTRIA	34,188	235,893
BANGLADESH	1,250	14,284
BELGIUM	220,994	3,078,181
BHUTAN	1,300	12,645
BOTSWANA	7,940	49,444
BRAZIL		86,000
CAMEROON		67,568
CANADA	38,868 *	538,217 *
CHINA	30,000	240,000
CYPRUS	973	2,940
DENMARK		623,041
EGYPT		2,857
FRANCE	256,849	1,856,224 *
GERMANY	1,219,131 *	6,621,851 *
GREECE		5,000
GUINEA BISSAU		376
INDIA	15,000	142,716
INDONESIA		9,000
ITALY	124,611	2,479,823
IRAN		50,000
IRAQ		1,000
IRELAND	122,080	122,080
ISRAEL		500
JAMAICA		20,213
JAPAN	1,850,000 *	6,348,827 *
KENYA	723	723
KOREA, REP. OF		449,333 *
LAOS		721
LESOTHO	1,074	12,129
LIBERIA		22,875
MALTA	5,000	15,000
MYANMAR		2,000
MOROCCO		64,635
NETHERLANDS	2,349,531 *	6,187,667 *
NIGER		1,953
NORWAY	150,000 *	1,538,942 *
PAKISTAN		1,100
PANAMA	500	1,000
PAPUA NEW GUINEA		1,563
PHILIPPINES		7,500
POLAND	5,125	14,778
ROMANIA	755	1,765
SOLOMON ISLANDS		500
SWEDEN	463,831 *	1,481,415 *
SWITZERLAND	299,624 *	3,071,872 *
SRI LANKA	3,000	36,026
SYRIA	742	32,844
SUDAN		2,000
THAILAND	1,500	24,000
TOGO		3,107
TRUST TERRS. PACIFIC		1,000
TUNISIA	5,236	54,995
TURKEY	50,000	89,981
UGANDA		3,135
UNITED KINGDOM	77,816 *	376,910 *
USA	100,015	4,127,792 *
VIETNAM		500
YEMEN		661
ZAIRE	2,243	
TOTAL	7,336,012	40,740,545

* Includes Special Purpose Contributions

Volontaires des Nations Unies

Du bureau de Coordonnateur exécutif

Chers amis,

Une fois de plus, malgré le pessimisme qu'affiche le tableau des ressources dans le domaine de la coopération au développement, les contributions générales au Fonds spécial bénévole du Programme des VNU ont augmenté en 1993 - et les indices pour l'année en cours sont très positifs. Les contributions à des fins spéciales ont baissé d'une légère fraction, mais la position générale s'est maintenue fermement.

Nous sommes grandement reconnaissants envers tous les gouvernements pour leurs contributions, quel que soit l'importance des sommes versées.

Les contributions spéciales ont permis de subventionner, entre autres, l'assistance humanitaire développée par le Programme des VNU en Iraq, Libéria, Mozambique, Somalie et Ex-Yougoslavie. Nous soulignons particulièrement les contributions du Japon, ainsi que celles du Canada, des Pays-Bas, de la Norvège, de la Suède, du Royaume Uni, et bien sûr celles du Département des Affaires Humanitaires des Nations Unies. La République Fédérale d'Allemagne maintient son soutien aux activités principales du programme DDS en Afrique, tout comme les Pays-Bas et la Suisse qui parrainent aussi quelques secteurs du programme. Le projet "Ouest/Est/Sud" mis en place par les Pays-Bas, visionnaires, continue de pourvoir la totalité du financement des assignations des VNU originaires de Bulgarie, République Tchèque, Hongrie, Pologne et RépubliqueSlovaque.

La France et la Turquie ont substantiellement augmenté leurs contributions générales, et l'Irlande a fait une première et généreuse donation. Des ressources de ce genre ont permis en 1993 de financer quelques nouveaux projets clés - pour donner seulement trois exemples nous citerons le lancement des programmes sub-régionaux en Asie, en Afrique et en Amérique Latine afin de promouvoir un réseau de développement d'initiatives à la base; le soutien aux communautés de base pour les Handicapés en collaboration avec des NGOs nationales et internationales au Burkina Faso; et la formation en communautés de base dans l'approche du VHI/SIDA des Chargés de Programmes VNU dans le sud et l'ouest de l'Afrique.

Une fois de plus, je vous exprime notre gratitude pour l'expression réelle du soutien officiel au travail du Programme des VNU. Au-delà des prouesses que les pays donateurs ont rendues possible, leurs contributions témoignent de leur confiance envers le Programme des VNU et ceci est en soi tonifiant pour nous tous!

Meilleurs sentiments,

Brenda Gael McSweeney
Coordonnateur exécutif

Voluntarios de las Naciones Unidas

Del despacho de la Coordinadora Ejecutiva

Estimados amigos,

Una vez más, a pesar del pesimismo que entorna el marco de los recursos en materia de cooperación al desarrollo, el monto de las contribuciones generales al Fondo Voluntario Especial del programa de los VNU ascendió en 1993, y los indicios para este año se presentan muy positivos. Las contribuciones para fines especiales bajaron de una pequeña fracción, pero la posición global se mantuvo firme. Estamos sumamente agradecidos a cada uno de los gobiernos que realizó una contribución, haya sido ésta modesta o significativa.

Las donaciones destinadas a los fines especiales subvencionaron entre otras cosas, la labor humanitaria que desempeñan los VNUs en Iraq, Liberia, Mozambique, Somalia y la antigua Yugoslavia. Cabe destacar los aportes del Japón, junto al del Canadá, Holanda, Noruega, Suecia y Reino Unido, y naturalmente la del Departamento de las Naciones Unidas para los Asuntos Humanitarios. La República Federal de Alemania continuó brindando su apoyo a las actividades primordiales del programa DDS en Africa, conjuntamente con Holanda y Suiza que patrocinan ciertos aspectos del DDS. El planteamiento "Oeste, Este, Sur" por parte de la visionaria Holanda, continuó financiando en su totalidad las asignaciones de los VNU originarios de Bulgaria, la República Checa, Hungría, Polonia y Eslovaquia.

Francia y Turquía aumentaron de manera substancial sus contribuciones generales e Irlanda hizo su primera y generosa donación. Un incremento de esta naturaleza en 1993 permitió el establecimiento de nuevos proyectos fundamentales - podemos citar tres ejemplos: el inicio de programas VNU subregionales en Asia, Africa y América Latina para promover las redes a nivel de base de las iniciativas de desarrollo; el apoyo a nivel de comunidad para los discapacitados en colaboración con varias ONG nacionales e internacionales; y la capacitación para los Oficiales de programas VNU en el Africa Sur y Oeste en enfoques comunitarios de base en materia del VIH/SIDA. Quisiera una vez más expresarles nuestra gratitud por esos gestos tan tangibles de apoyo oficial al trabajo de los VNU. Más allá de la excelente labor que se puede realizar, es también una manifestación de confianza hacia el programa VNU y esto en sí es muy alentador para nosotros!

Con nuestros mejores deseos,

Brenda Gael McSweeney
Coordinadora Ejecutiva

ATTACKING POVERTY IN IRIAN JAYA

by Jemma Rolejo
UNV-DDS Field Worker
Irian Jaya, Indonesia

There have been many accomplishments in Indonesia's drive for economic and social development: improved standards of living, an increase in the literacy rate, a remarkable reduction in population growth are among them. However, there are still 27 million people (out of a total of 183 million) who are living in absolute poverty. The majority live on the island of Java, but many of the poorer people are also to be found in scattered villages of eastern Indonesia.

So, along with other approaches, poverty alleviation has a major place in the country's development plan, known as "Repelita". Indeed, it is a top priority for the next one, Repelita VI.

Since 1979, more than 200 UNV/DDS field workers have been exchanged between Indonesia and other countries of this region of Asia. Now the Government and the UNDP Field Office in Djakarta have launched a grassroots poverty alleviation drive involving 17 more field workers and aimed at five provinces of eastern Indonesia. Arriving from Bangladesh, India, Nepal, Philippines and Sri Lanka in January, they are qualified in various disciplines such as agriculture, social science, management, public health and rural sociology; and they have acquired experience in working with government and NGOs at local level. Five of them are women who have experience of working with women in particular in their own countries.

.... and helping provide supplemental feeding for undernourished children .

They were welcomed by UNDP Resident Representative Jan Kamp who said that UNDP has full confidence in their ability to build on local initiatives. Joining in the reception, Mr. Rachim, Director General of Indonesia's Department of Manpower – the co-operating agency for the project – referred to the exchange of field workers over many years and felt that their countries would also benefit from the new experience which they would in due course take home with them.

Jemma Rolejo is one of the UNV field workers in Irian Jaya. Here seen joining in a festival of the Asmat people ....

The field workers were enthusiastic despite realising that they are assigned to some of the most backward villages in the remote area of Irian Jaya. For one of them it was simply "an opportunity for me to put my learning into practice in a new situation and new culture: we don't get this opportunity within our own country". Another, who had been selected from 1,000 candidates, saw it as an opportunity to get more experience in community work. When UNV Programme Officer Lakshman asked one of the women UNVs for her reaction to being assigned to Irian Jaya, the most distant of all UNV duty stations in the country and on its border with Papua New Guinea, she said: "I know that this place is remote and difficult, but there you can do more: you can start with anything, because everything there is a need – food, shelter, health, nutrition

and education. The people will appreciate one's work all the more in such a situation".

The UNVs have been deployed in 17 villages identified by the Department of Rural Development according to their criteria. They classify villages in three categories – traditional, transitional and developed. All these volunteers have been assigned to the first category, traditional (or Desa Swadaya). There, together with their full–time Indonesian co–workers, they are already engaged in identifying the needs of the communities. Having done that, they will seek the people's view of the problems in open debate, and so help put the needs in an order of priority. This will permit the Village Development Organization to prepare an overall action plan.

Once that is in place, a detailed activity plan, area–specific and needs–specific, will be designed in consultation with community groups. At these discussions, the resources required for putting the plans into operation will also be identified, so that external resources can be tapped from Government and other sources. The UNVs and the co–workers are animators and facilitators in this exercise.

One other important task for the field workers is to identify and promote income–generating opportunities for the poor in the villages. They should also promote group efforts for mutual support, learning and exchange of experience. It is envisaged that, later on, these groups could be formed into credit societies of a kind.

BROTHERS AND SISTERS

by Masako Yonekawa, UNV Information Officer
UNDP Liberia

Since October last, Vahun - a remote Liberian town near the border with Sierra Leone - has been the duty station of Paul Davies, a UNV Field Officer working with the UN High Commission for Refugees. Paul came to his assignment well equipped: himself a Sierra Leonean, he is able to communicate in the Mende language, and he'd had three years of experience working for NGOs which serve Liberian and Sierra Leonean refugees. Due to a shortage of staff, his work is multi-faceted, covering a variety of fields: food distribution, logistics, household support, water and sanitation, health and nutrition, shelter, community services, education and crop production. Screening and registering for relief Sierra Leonean refugees, Liberian residents, internally displaced persons and spontaneous refugees is problematic due to their mobility (arising partly from their trying to register in more than one village in order to obtain extra food rations). Moreover, living in a tent with only basic facilities (pit latrine and shower supplied with creek water), surrounded by bush terrain, constantly facing difficult negotiations with the occupying military force and coping with completely impassable roads during the rainy season, is by no means easy.

Despite these difficulties, Paul comments with satisfaction: "I am happy to see that all the refugees have been received by the local population as brothers and sisters. Unlike most refugees worldwide, those from Sierra Leone and Liberia do not wind up living in refugee camps, but mingle with the local people of the asylum country. Though of different nationalities, African people have streng unity."

Although the three Liberian warring factions signed the Cotonou Peace Agreement on 25 July 1993, the country was in early March still awaiting full implementation of disarmament, repatriation of refugees, and free and fair elections – which were planned to be held within seven months. At present, the country remains divided into three different faction-held areas and there are still a number of hurdles to be crossed in the search for peace. Soon to arrive in the country as a part of the UN's effort to promote the peace process are 58 UNVs who will serve under UNOMIL (the United Nations Observer Mission in Liberia) as mechanics, supervisors for demobilisation camps and electoral supervisors: many of them gained experience with UNTAC in Cambodia.

Paul Davies receives from a Lutheran World Service colleague the latest information on an influx of Sierra Leonean refugees to Yandohun, Lofa County, Liberia.

IVD MARKED AROUND THE WORLD

To the customary 5th December Messages from the UN Secretary–General, the Administrator of UNDP and UNV's own Executive Co–ordinator, there was one important addition in 1993 – a Message from the Director–General of UNESCO, Mr. Federico Mayor. In fact, UNESCO gave a big boost to the Day by carrying an article in its prestigious Courier magazine, being host at its Paris Headquarters to a gathering of Youth NGO leaders and laying on a fine exhibition of both its own volunteer–related work and the UNV programme.

The full report of IVD activities in every continent last December will, as usual, form part of the IVD Kit which UNV as international focal point for the Day will issue for the upcoming celebration. But we have selected a few of the best photos already to hand to give you a foretaste. Warm thanks from all at UNV to everyone who organised an event of whatever kind – and please make sure that you are yet twice as numerous next time!

Ireland's President, Mrs Mary Robinson, invites all returned volunteers to her official residence every December 5th. She and her husband Nick admired the latest recruit, proudly displayed by parents David Joyce and Meabh McMahon.

In Lima, Peru, the Peruvians who had recently returned from Cambodia gave a round table presentation of their electoral work there. From left, Luis Salgado, who had participated in human rights observation; District Electoral Supervisor in Kampot, Kampot Province, Carlos del Castillo; Isaias Gomez–Linares, Director of the UN Information Centre in Lima, who chaired the presentation; and Irma Chavez who had been a DES in Ramduol District of Svay Rieng Province.

Malnutrition amongst children was the theme they chose for IVD in Sarh in Chad – in particular the contribution which soya can make to sound child feeding. Here the monitrices trained by UNV Dr. Inoussa Akintayo (from Togo) demonstrate to the onlookers how to make soya milk.

JOCVs, VSOs, VSAs and UNVs based in Thimphu, Bhutan, were on hand to see extension of the school playground facilities which had been the focus of IVD in 1992. They seem to have had no shortage of satisfied customers!

WHO'S WHO AT HQ...

Dirk de Bruyne joined the Latin American and Caribbean Section of the Programme Management and Development Division in February. He is a Belgian demographer who brings with him eight years of NGO experience in his home country as well as in Nicaragua and Mexico.

Following two years as UNV's Programme Officer in Honduras, he took a one-year study break before coming to the Geneva Headquarters. He is married to Laura (from Mexico) and they have a three year-old son Sebastian.

Printed on 50% recycled paper and 50% totally chlorine free bleached pulp by PCL Lausanne, Switzerland.

Executive Co-ordinator:
Brenda Gael McSweeney

Editor-in-Chief:
Bill Jackson

Editorial Co-ordination:
Marie Abbou

Spanish Translation, and Circulation:
Eva Leon Hing

Lay out, DTP Supervision and Print-buying:
Chinta Rajap

UNITED NATIONS VOLUNTEERS
VOLONTAIRES DES NATIONS UNIES
VOLUNTARIOS DE LAS NACIONES UNIDAS
Palais des Nations • 1211 Geneva 10–Switzerland

UNVNews is published quarterly by the United Nations Volunteers programme, Palais des Nations, 1211 Geneva 10, Switzerland. Expressed opinions do not necessarily reflect the official position of UNV. All materials may be reproduced without special permission . Please credit the source and send a copy of the publication to us at UNV Headquarters.

Le Bulletin VNU est une publication trimestrielle du programme des Volontaires des Nations Unies, Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse. Les opinions qui y sont exprimées ne reflètent pas nécessairement la position officielle du programme des VNU. Toute reproduction est libre, veuillez indiquer la source, et nous envoyer un exemplaire de la publication au siège du programme des VNU.

El Boletín VNU es publicado trimestralmente por el Programa de Voluntarios de Naciones Unidas, Palais des Nations, CH-1211, Ginebra 10 (Suiza). Las opiniones expresadas no reflejan necesariamente la posición oficial de los VNU. Todos los artículos y fotografías pueden reproducirse sin necesidad de un permiso especial si se cita el origen y se envía un ejemplar de la publicación en la cual aparece el artículo a los VNU en Ginebra.

if you are in

environmental engineering/economics/planning, ecology, forestry, demography, landscaping, low-cost housing, marine or plant biology, meteorology, urban planning, wildlife protection, remote sensing, sewage disposal, pollution control ...

GIVE SOME TIME OF YOUR LIFE...

...AND MAKE FOR A DIFFERENT WORLD!

JOIN UNV !

United Nations Volunteers is the uniquely international volunteer-specialist sending agency of the UN system. Over 20 years it has sent some 8,000 qualified, experienced and motivated men and women of 132 nationalities to as many developing countries.

To apply, candidates should :

- have at least 2 years of experience in their area of competence
- be proficient in English, French, Arabic, Portuguese or Spanish
- have an appropriate degree or other qualification, preferably at advanced level.

Each volunteer-specialist is provided with a monthly living allowance, housing, settling-in grant, health and life insurance and travel to and from the country of assignment. The duration of assignment is normally 2 years.

For further information and to apply send your Curriculum Vitae to:

The UNDP Field Office in the Capital City of your country of residence

or

The Executive Co-ordinator,
United Nations Volunteers,
Palais des Nations, 1211 Geneva 10,
Switzerland
Fax: (41 22) 788 25 01

***Cover Photo**: An indigenous woman working in an artisan textile Handicraft Centre in Zumil, Guatemala. (photo Andrea Wolff)*